

La Convention et les Commissaires d'école

L'année dernière, à la Convention de nos commissaires d'école, l'on exprima le désir qu'une convention générale de toutes nos organisations fût tenue annuellement, et l'on chargea les présidents de nos différentes œuvres du soin de fixer la date et le lieu de cette convention.

Ceux-ci s'acquittèrent de ce devoir; et nous sommes convoqués pour nous rendre à Gravelbourg, les 6, 7 et 8 juillet.

Je sais que des critiques se sont élevées contre le choix de la place, trop loin dans le sud; contre la date, fixée dans un temps précieux pour le travailleur.

Il sera temps durant la Convention de discuter l'un et l'autre de ces points, et de prendre des décisions pour l'année prochaine; mais pour le moment nous n'avons qu'une chose à faire: nous rendre à Gravelbourg pour la date indiquée.

M. Frémont dans son article du 5 mai, article reproduit par le *Journal* et plusieurs journaux, a magnifiquement bien précisé les grandes lignes de la Convention qui va se tenir. L'on nous dira plus tard quel est le programme défini, et quels sont les concours assurés.

Pour le moment, je voudrais surtout faire appel aux commissaires d'école franco-canadiens, et leur demander de prendre sans délai, si ce n'est déjà fait, les moyens voulus pour se faire représenter à Gravelbourg.

L'atmosphère, je le sais, est plus calme et plus tranquille que lors de notre précédente convention, mais elle est éminemment propre à engendrer l'apathie. Pour ma part, je la trouve infiniment plus dangereuse pour nous, et plus funeste que celle créée par les attaques brutales dont nous étions l'objet les années passées.

Il nous reste encore bien des questions à étudier, bien des problèmes à résoudre, et la journée qui nous est consacrée dans le programme sera bien courte pour arriver à trouver des solutions dont la nécessité s'impose.

Nous avons, par exemple, à étudier cette question des livres autorisés pour laquelle on nous a maintes fois promis satisfaction, mais qui demeure toujours dans le "statu quo".

L'on autorise une série de livres écrits dans un français ridicule, et l'on nous menace de supprimer la subvention du gouvernement si nous ne démissionnons de cette série préjudiciable au progrès des élèves, nous en adoptons une autre, universellement connue et estimée.

Nous avons encore, et surtout, cette question toujours angoissante du recrutement de notre personnel enseignant. Cette année encore, plusieurs districts ont dû engager des instituteurs de langue étrangère, et des écoles restent fermées. Le recrutement sur place, maintes fois encouragé, ne donne que des résultats bien lents et absolument insuffisants. Le recrutement dans Québec est entravé par le manque de compétence en anglais dont sont affligés la plupart des instituteurs ou institutrices qui nous viennent de la province-mère, autant que par la certitude pour eux d'avoir à suivre un cours assez long dans l'une de nos Ecoles Normales.

L'Association Interprovinciale se dévoue pour remédier à la situation, et, sans le travail efficace qu'elle a accompli ces dernières années, plus de la moitié de nos écoles seraient à l'heure actuelle fermées. On amène, dû engager des institutrices ou instituteurs de langue étrangère. Mais elle est impuissante à suffire à tous les besoins: ce danger est encore, et toujours, le grand danger qui menace nos écoles.

La Convention de Gravelbourg devra examiner le problème sous toutes ses faces. N'aurions-nous que cette question à étudier, nos commissions scolaires devraient quand même se faire représenter, parce que c'est une question d'importance vitale pour nos écoles et pour la race elle-même.

Mais les questions soumises à notre examen seront multiples, et parmi elles, je veux n'en relever qu'une autre, dont l'importance n'échappera à personne: je veux dire, l'inspection de nos écoles.

Nous avons, il est vrai, l'inspection officielle, mais elle ne porte que sur l'enseignement de l'anglais, et lorsqu'elle s'occupe du français, c'est pour trouver que nous en faisons trop.

Logiquement, l'inspection devrait être bilingue, et l'on comprend difficilement qu'une loi autorise l'enseignement d'une langue sans prendre les moyens voulus pour faire inspecter et surveiller l'efficacité de cet enseignement.

L'enseignement du français ainsi laissé à son sort, sans inspection, sans récompense ni sanction, est malheureusement trop négligé, même dans quelques-uns de nos couvents, et il ne saurait en être autrement.

Il nous faudrait donc une inspection à nous, qui saurait en même temps organiser des concours entre les écoles françaises d'une même région, distribuer des récompenses (et même des diplômes, et aussi des blâmes).

Cette inspection serait un stimulant précieux et efficace au zèle de notre personnel enseignant bilingue, et aurait pour résultat de créer à l'enseignement du français un programme qui n'existe point actuellement.

Cette inspection, dont la nécessité n'est pas discutable, demande un homme du métier, dont les talents et le dévouement soient reconnus; elle demande aussi des ressources qu'aucune de nos organisations ne possède à l'heure actuelle. La Convention aura à se préoccuper de trouver des solutions à ces problèmes, et, pour y arriver, il ne sera pas de trop de concours de toutes nos commissions scolaires.

A côté de ces questions vitales pour nos écoles, combien d'autres aussi importantes pour la maintenance et le développement de la vie

nationale, seront aussi étudiées et discutées.

La question de l'organisation économique des Franco-Canadiens viendra sur le tapis et donnera lieu probablement à d'intéressants échanges de vues. Son actualité a été plusieurs fois soulignée dans le *Patriote*, et je n'y insisterai pas autrement que pour dire que ce sera l'une des plus intéressantes questions soumises à l'assemblée.

L'étude des moyens à prendre pour affermir la vie parfois trop languissante dans les cercles locaux de l'A.C.F.C., et de la possibilité d'introduire dans la constitution quelques principes de mutualité, sera aussi très attrayante et méritera d'être suivie de près.

Comment aussi passer sous silence le moment qui sera consacré à l'étude des Caisse Desjardins et à leur développement possible dans l'Ouest?

En résumé, cette convention sera, par le nombre et l'intérêt des questions traitées, l'une des plus importantes, sinon la plus importante, de toutes celles que nous aurons tenues jusqu'à présent.

Que des particuliers hésitent à s'y rendre à cause de l'éloignement et des frais de voyage, c'est compréhensible. Mais chaque paroisse, chaque district d'école devrait avoir des représentants.

Les dépenses, divisées sur tout un district, ne seront pas considérables pour chaque contribuable; il y a là pour nous une obligation, un devoir national à remplir.

L'année dernière quelques défections malheureuses se sont produites; il ne faut pas qu'elles se répètent cette année.

Il serait regrettable que nous ayons à retrancher des noms sur la liste de nos districts d'école de langue française.

Cette épreuve, j'en ai la conviction, nous sera épargnée, et à Gravelbourg, malgré la distance, toutes nos commissions scolaires seront représentées. Je le leur demande au nom de la race, au nom de notre si belle et si aimée langue française.

RAYMOND DENIS

Secrétaire de l'Association des Commissaires

SIMPLES NOTES

L'indemnité parlementaire sera-t-elle augmentée? C'est une question qui prime toutes les autres pour une bonne partie de nos députés. Le gouvernement semble favorable à l'idée, en dépit de tous ses conseils d'économie au peuple. Pourtant jamais augmentation d'indemnité n'aura été moins justifiée. L'assistance aux séances est très maigre au cours de la présente session. Si l'on faisait le pointage révéler par quelques parlementaires consciencieux, on constaterait que certains de nos députés sont payés \$200 par jour. C'est un peu cher. Et ce sont ceux-là qui se montrent les plus ardents en faveur de l'augmentation de \$1,500.

Une dépêche de Rome annonce la publication d'une encyclique par laquelle S. S. Benoît XV lève le veto que Pie IX avait décrété en 1870 pour empêcher que les rois catholiques rendent des visites officielles au roi d'Italie, à Rome. Le Saint-Père dit que cette attitude est "dictée par la gravité du moment et par la coutume établie d'échanger des visites de consultation entre rois et chefs d'Etat."

La question de principe est cependant maintenue entière quand au droit du pouvoir temporel. Cette mesure, dont l'occasion semble être la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, était prévue. L'ancien protocole se trouvait, de fait, pratiquement abrogé depuis un certain temps déjà.

Il y a une tendance en Belgique, aussi bien qu'en France d'ailleurs, à confondre le dollar canadien et le dollar américain. Le premier est cependant plus avantageux que le second pour les négociants belges qui ont des importations à faire. A la suite de démarches faites par notre ministre des finances, le dollar canadien se trouve maintenant coté à la Bourse de Bruxelles. Ce sera pour nos meilleurs intérêts commerciaux et financiers, car la cotation quotidienne du dollar canadien sera connue de tous ceux qui l'ignoraient, et il y a une différence entre notre monnaie et la monnaie américaine, et surtout que le dollar canadien dénote moins de francs que le dollar américain.

Après une enquête officielle, les fonctionnaires du gouvernement ont établi une comparaison intéressante du coût de la vie en An-

gleterre et au Canada. On constate que les vivres coûtent en moyenne un dollar plus cher à Ottawa qu'à Londres.

M. Albert Foisy, qui quittait récemment le *Droit*, est actuellement rédacteur à l'*Action Catholique*.

M. A. Miché, autrefois directeur du *Courier de l'Ouest*, d'Edmonton, vient d'être nommé chef de service de la traduction française au Bureau international du Travail de la Société des Nations. L'issue, de la première conférence organisée par ce bureau, qui avait eu lieu à Washington, M. Michélet avait été chargé de la publication du compte rendu définitif des débats. Voilà un ancien journaliste français de l'Ouest qui honore sa profession.

La conduite des touristes de toutes nationalités qui visitent les champs de bataille suscite un vif mécontentement en France. Le général français qui commande à Mulhouse a cru devoir protester publiquement. On dit que quelques touristes se sont permis de danser sur certains points où tant de soldats sont morts. La France désire qu'on fasse des visites, et non des voyages de plaisir, sur les champs de bataille.

Nous accusons réception d'un exemplaire de l'*Anthologie des Poètes canadiens, oeuvre de Jules Fournier mise au point et présentée par M. Olivier Asselin, édité par Granger et Frères, de Montréal. Quoi que l'on pense de l'opinion des compilateurs sur la littérature canadienne-française, leur Anthologie est très intéressante à feuilleter; elle comble heureusement une lacune et rappelle à notre attention plus d'un poète injustement ignoré.*

Le gouvernement présentera, dit-on, cette semaine, un bill forçant les manufacturiers de papier à journal à livrer 15 p.c. de leur production totale aux journaux canadiens, ce qui est insuffisant pour répondre à leurs besoins. La presse du pays va-t-elle enfin voir disparaître cette redoutable crise qui la menaçait dans son existence?

Les âmes les plus fortes sont les âmes les plus confiantes. Un des hommes de notre temps qui a le plus pensé, le plus réfléchi, le plus approfondi le problème de notre mystérieuse existence, l'assé comme tant d'autres à la fin de sa vie, se redressait dans un dernier effort et s'écriait: "Je crois vraiment que le monde va au mieux et que le bien est une réalité."

LEL

Le Sacré-Coeur

Dans la chapelle silencieuse, le Saint Sacrement était exposé. Une humble religieuse, à genoux, regardait... Tout à coup, au milieu d'une lumière éblouissante, apparut un être, d'une idéale beauté. La blanche robe qui l'enveloppait met en évidence, comme une tache sang, un cœur humain. Une plaie profonde le tient grand ouvert... Une couronne d'épines l'enferme de ses multiples déchirures, tandis qu'au-dessus une croix s'élève, entourée de flammes ardentes...

Et j'entends tomber, à Jésus, de vos lèvres, ces paroles dévotées:

"Voilà le cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour, et je ne reçois de la plaie que des ingratitude par leurs incertitudes et leurs sacrilèges, par le faulx et le mépris qu'ils ont pu me faire dans ce sacrement d'amour... N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi et qui prenne part à ma douleur, dans le piloyable état où les pêcheurs me mettent parfois à présent?"

Avec des prières, vous qui comprenez Jésus, vous qui sentez dans l'hostie palpiter son Cœur près du vôtre, adonnez-vous car il souffre; mais réjouissez-vous aussi, car vous pouvez le consoler.

Le règne de Dieu dans la société païennaise de notre temps ne sera réalisé que par l'annihilation de quelques âmes généreuses. Foudrons-nous être de celles-là, tout indignes que nous soyons?"

S. GERDOS.

Convention des Franco-Canadiens du Manitoba

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba tiendra son congrès annuel les 22 et 23 juin.

L'Association ne fait guère de bruit, écrit notre confrère la *Liberté*; elle poursuit modestement, presque dans l'oubli — son œuvre de défense nationale et de construction française. En cela, elle tranche sur toutes les organisations de défense que nous ayons connues... et accomplies en de sombres paroles. Le travail est, qui ne s'affiche point, n'est pas à dénigrer. Il est à la source de tout ce qui est solide et durable. Il n'est point créateur d'enthousiasmes, mais il fait œuvre, œuvre fortament assise et qui n'emportera pas le moindre assaut. Malheureusement, il court le risque de notre point de vue, et est souvent l'objet d'âpres critiques. L'Association d'Education n'y a point échappé. Elle a subi des blâmes; on s'est, en certains milieux, enquis si l'Exécutif travaillait.

Au récent congrès, intime, familial, dont l'entrée avait été interdite à la presse, (nous espérons qu'il en sera encore de même), l'Exécutif a, sans tapage, sans vaines paroles, sagement, avec une noble modestie, dit ce qu'il avait fait. Les congressistes se déclarèrent satisfaits et renouvelèrent à l'Exécutif l'expression de leur confiance.

Depuis l'Exécutif a inlassablement poursuivi sa tâche. De nouveau il convoque ceux qui lui ont délégué leurs pouvoirs.

Nous soumettons plein succès à nos compatriotes du Manitoba dans leur œuvre de défense et d'action scolaire.

Le budget est adopté à une majorité de 26

Après une séance de nuit qui a duré jusqu'au matin l'amendement Fielding, qui demandait la réduction immédiate du tarif à 6, a été battu par 120 voix contre 94, soit une majorité de 26 pour le gouvernement.

Au cours d'un discours qui a duré trois heures, M. Mackenzie King a résumé l'opinion de l'opposition à propos du budget en déclarant que c'est un budget qui protège les profits et non un budget qui protège le peuple.

Le triomphe de Jeanne d'Arc

(De notre correspondant de Paris)

Le dimanche 16 mai, dans les splendeurs de la basilique Saint-Pierre de Rome, au milieu d'un peuple profondément ému et enthousiaste, en présence de tous les ambassadeurs accrédités auprès du Saint-Siège, au premier rang desquels a pris place l'ambassadeur extraordinaire du gouvernement de la République française, M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères, le Souverain Pontife, assisté de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, de prêtres, de fidèles du monde entier, a procédé à la canonisation de Jeanne d'Arc.

Ah! comme le triomphe de la petite bergère de Domremy, de l'humble enfant qui, par une merveilleuse et miraculeuse attention de la Providence fut suscitée pour sauver la France, de l'héroïque fille qui, jusque sur le bûcher de Rouen, fut magnifique de fermeté et de sérénité d'âme, — ah! comme le triomphe de sainte Jeanne d'Arc doit remplir de bonheur et de fierté les cœurs catholiques, dans le monde entier.

Mais, en ce jour de triomphe, quel hymne de reconnaissance monte vers le ciel des cœurs français en particulier! Dans la vieille France du quinzième siècle, déchirée par les factions rivales, Jeanne fut, en effet, une bonne ouvrière d'union nationale en même temps que la libératrice du sol envahi.

Il y aura cinq cents ans bientôt que Jeanne périt au milieu des flammes, en bûchant la croix de Christ et en murmurant ce mot suprême "Jésus", et, parmi les Français, elle reste, aujourd'hui comme jadis, bonne ouvrière d'union. Sa haute et pure figure domine tous les partis politiques. Tous les Français s'inclinent devant elle avec reconnaissance et amour.

Les fêtes d'Orléans, les 7 et 8 mai, ne nous en ont-elles pas donné la preuve avec une magnifique? Avec quelle émotion, les Orléanais n'ont-ils pas vu défiler à nouveau à travers les rues de leur ville héroïque, le long cortège où fraternisaient, dans une union sacrée, toujours vivante, toutes les autorités religieuses, militaires et civiles! Le maréchal Foch était là, et aussi Mgr Touchet, l'éloquent évêque de la cité, et aussi le préfet du Loiret, représentant le gouvernement, et aussi le maire de la ville.

Je suis ému de revenir dans Orléans où j'ai commandé jadis dit le maréchal, d'y revenir alors qu'on célèbre la Grande Française qui, l'une des premières, a eu la gloire de délivrer un peuple et de sauver le droit des peuples. Mais je suis surtout heureux de revenir ici en tant que maréchal de France et aussi... d'Angleterre.

Et ce n'est certes pas l'Angleterre d'aujourd'hui qui se refuserait de ratifier ces délicates paroles.

Devant la mairie doit se disloquer le cortège. Le voici précédé de la bannière de Jeanne. Cet étendard, reconstitution fidèle de celui de la Pucelle, est en soie brodée d'or. Toute la cathédrale s'embrase de feux pourpres qui dessinent merveilleusement la dentelle des pierres. Le maire s'avance. Il remet la bannière de Jeanne à Mgr Touchet qui remercie en disant:

"Aujourd'hui, tout ce qui signifie rapprochement, union, doit être précieux à tous les Français! La plus haute tige de notre race, la plus merveilleuse créature de notre histoire va être portée sur les autels. Me permettez-vous d'exprimer le vœu que les pavoisements de la cité subsistent jusqu'au 16 mai? Ainsi la ville semblerait-elle associée au gouvernement de la République qui s'honore de se faire représenter à la solennité par un ambassadeur spécial.

Ainsi rendrait-elle un hommage de plus à celle qui fut, est et demeure la Pucelle d'Orléans."

Le maire s'incline en signe d'assentiment... Une fois de plus, Jeanne a présidé à une émouvante solennité d'union nationale.

Grande Française, adroite et bonno guerrière, Jeanne demeurera toujours ainsi, jusque sur les champs de bataille, l'héroïque et exemplaire chrétienne que l'Eglise célèbre. "Vous rappelez-vous, écrit Maurice Barrès dans sa proposition de loi pour l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc, vous rappelez-vous un de ces innombrables épisodes de la plus pure beauté qui composent sa vie? Sur le champ de bataille de Patay, la guerrière, transformée en fille de charité, soutient dans ses bras la tête d'un blessé anglais et l'enlourage. L'assisté dans son agonie. Quelle image de la France! Quelle étonnante sur notre race généreuse, sur les hautes âmes françaises sans peur et sans reproche!"

A l'heure où, plus que jamais, le monde aspire à la justice, à la paix, à la fraternité, Jeanne est bien la vierge sainte vers laquelle doivent tendre les regards de tous les hommes de bonne volonté, en quelque coin de la terre, qu'ils peinent et souffrent. Et c'est la joie, et c'est la juste fierté des Français que leur grande compatriote puisse être acclamée aujourd'hui par tous comme l'héroïque servante de la justice et de la paix chrétienne.

Georges HOGG

Autour de la Convention de Gravelbourg

Après Saint-Hubert, après Pont-leiz, c'est de Montmartre que nous arrive aujourd'hui un écho de la convention de Gravelbourg et de l'intérêt qu'elle suscite dans nos centres franco-canadiens.

Nous donnons ci-dessous le programme des trois journées de la convention. On comprendra qu'il n'a rien de définitif et qu'il pourra subir quelques modifications au dernier moment. Tel quel cependant, il renferme les principales questions à l'étude et donne une idée de l'importance des travaux qui seront présentés. On fera bien de l'examiner sérieusement, soit en comité, soit en réunion plénière, dans les cercles locaux. Les délégués se trouveront ainsi mieux préparés à entendre les orateurs et à prendre une part profitable à la discussion.

Programme

Première JOURNÉE

- 9 h. a.m. — Grand-messe solennelle. Sermon par S. G. Mgr Mathieu.
- 11 h. a.m. — Discours de bienvenue par M. le Maire de Gravelbourg et le Président Général de l'A. C. F. C.
- 11 h. a.m. — Présentation des lettres de créance. Election d'un comité des résolutions (2 sections)
- 2 h. p.m. — Rapport du Chef du Secrétariat. — Rapport du Trésorier Général.
- M. Raymond Denis: Les forces françaises dans l'Ouest, la nécessité de les unir, nos raisons d'espérer.
- Dr A. Godin, abbé O. Roux, R. P. Faltouard: La vie de P. A. C. F. C.
- 8 h. p.m. — Discours par l'honorable A. Turgeon, Procureur Général de la Saskatchewan. Discours par les représentants des provinces sœurs.

Deuxième JOURNÉE

- 9 h. a.m. — M. le Commandeur Desjardins: Les Caisse Desjardins, leur but, leur fonctionnement, les résultats obtenus dans Québec.
- M. l'abbé A. Lebel: Les Caisse Desjardins dans la Saskatchewan.
- M. A. Delorme: Les relations économiques entre groupes franco-canadiens de l'Ouest, la nécessité de les unir, les meil-

leurs moyens d'y parvenir.
M. S. Jean: La colonisation;
secours attendu du Québec,
moyens pratiques d'atteindre
le colon.

2 h. p.m.—M. Jean Masson: Les coopératives dans la province de Québec; leur utilité au point de vue national, les possibilités d'une entente économique entre les groupes français de l'Est et de l'Ouest.
Election des officiers de l'A. C. P. C.

8 h. p.m.—Séance récréative.
Discours par M. l'abbé Ch. Maillet, curé de Gravelbourg.
Discours par l'abbé L. P. Gravel, procureur du Collège de Gravelbourg.

TROISIEME JOURNEE

9 h. a.m.—Rapport des Directeurs de l'Association Interprovinciale.
Rapport du Trésorier de l'Association Interprovinciale.
Election des Officiers de l'Association Interprovinciale.
Discours de M. Emile Gravel, Président de l'Association des commissaires d'école.

2 h. p.m.—M. Raymond Denis: Les écoles françaises dans la province, leur efficacité, les mesures à prendre pour les améliorer.

R. P. A. Sorrel: Le rôle de l'éducateur à l'école primaire, ses devoirs par rapport à la race à la religion.

M. A. Marotte: Importance d'éclairer l'élément anglais; les discours des ministres lors du débat sur la question des langues, constituent une excellente arme; il faut les répandre largement dans le public.
Discussion et adoption des résolutions.
Election des officiers de l'Association des commissaires.

8 h. p.m.—BANQUET.

Lettres au "Patriote"

A propos de la Convention

M. le Rédacteur,
A propos de notre prochaine convention des commissaires d'école, y aura-t-il sur le programme comme l'année dernière, quelque chose en faveur de l'enseignement de l'anglais? J'ai de fortes appréhensions à ce sujet...

L'an dernier, en effet, on allait jusqu'à proclamer que l'anglais est la langue principale de nos écoles. C'est d'ailleurs en tout cas qui ressortait d'une certaine résolution. Cette année, on affirmera bien la même chose, si même on ne va pas jusqu'à dire que la connaissance de l'anglais est absolument nécessaire pour faire de nous des Canadiens.

Loin de moi la prétention d'imposer mes vues, de donner une direction en cette matière. Il m'est bien permis, tout de même, de faire quelques suggestions.

Pour aujourd'hui, je propose, à la prochaine convention, qu'on s'abstienne absolument de parler d'enseignement de l'anglais. Remarquons bien qu'il ne s'agit pas de rien dire contre, mais de n'en rien dire du tout. Personne ne pourra alors nous accuser d'antibritannisme, puisque nous ne nous mêlons pas de ce qui ne nous regarde pas.

Et tout le monde admettra facilement que l'enseignement de l'anglais ne nous regarde pas le moins du monde. Les Anglais ont en leur convention de commissaires. Ils étaient autrement nombreux, autrement acharnés que nous ne le serons jamais. Et l'on sait qu'ils ne désarment pas. Eh bien! pourquoi vouloir assumer leur rôle?

Employons donc tout notre talent, toute notre habileté à trouver les moyens pratiques d'enseigner le français à nos enfants, et certes dans les circonstances difficiles où nous sommes, si nous ne nous sommes sincèrement à réussir, nous en aurons assez. Cette seule journée du 8 juillet va passer assez vite, que la langue française sera amplement suffisante pour absorber toute notre attention.

J'aurai l'honneur de faire une autre suggestion bientôt, si vous êtes assez bon, M. le Rédacteur, de publier cette lettre, écrite dans l'intérêt de la noble cause qui passionne si justement toute âme bien née.

Votre bien dévoué,
Catholique Fran.

ATHABASCA, Alta. — George Mills, libéral, a été élu à la législature provinciale, en remplacement de l'honorable A.G. MacKay, décédé.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. BRIEUX, Sask.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos compatriotes de Saint-Brieux et des environs que M. Raymond Denis, vice-président de l'A.C.F.C., et gérant général de la Compagnie Franco-Canadienne, sera au milieu de nous mardi prochain, le 15, et qu'il donnera une conférence le soir.

Tous les Franco-Canadiens du district ne manqueront pas de venir assister à cette réunion qui promet d'être des plus intéressantes. M. Raymond Denis est bien connu comme un orateur entraînant doublé d'un homme d'affaires très au courant de tous nos problèmes agricoles. Il y aura plaisir et surtout profit à venir l'écouter.

M. Denis traitera divers sujets, mais principalement la question de notre organisation économique, la grande question du jour pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Nul mieux que lui ne saurait nous fournir là-dessus des indications plus précises et des conseils plus autorisés. Aussi de nos cultivateurs ne voudra-t-ils laisser passer l'occasion qui lui est offerte de se renseigner de première main sur cet important mouvement.

Notre distingué compatriote nous parlera aussi sans doute de la prochaine convention de l'A.C.F.C. à Gravelbourg. Il touchera certainement un mot de nos écoles, la question lui tient trop à cœur pour qu'il consente à la laisser de côté. Bref il y en aura pour tous les goûts à cette soirée du 15 courant et nous comptons bien que personne ne voudra la manquer.

ST. HUBERT MISSION,

La solennité du 16 mai, fête de sainte Jeanne d'Arc, patronne de notre Cercle et de plus jour d'action de grâces pour notre paroisse, peut, à juste titre, être appelée la plus belle manifestation de foi et de patriotisme qui se soit jamais vue à St. Hubert.

Depuis longtemps déjà, les membres du Cercle se savaient invités à ouvrir leur fête patronale dès le matin, par une communion générale. Mais, la nouvelle que notre Convent-Pensionnat allait enfin se bâtir, étant arrivée entre temps, ce ne sont plus seulement les membres du Cercle, ce sont tous les membres de la paroisse qui, au dernier moment, sont invités, pour ce même jour à une communion générale d'action de grâce. Il s'agit donc, pour nous, à l'appel de notre curé, de remercier le Bon Dieu aussi dignement que possible, et de lui donner un témoignage extérieur, non équivoque, de notre profonde gratitude, pour ce que nous n'hésitons pas à regarder comme le plus grand de tous les bienfaits, accordés à notre paroisse, depuis le jour de sa fondation.

Or, même les plus optimistes n'auraient jamais osé rêver, pour St. Hubert, d'un spectacle aussi réconfortant que celui qu'il nous a été donné, de voir, dans notre église, ce jour-là, la messe de 9 heures. Il eût été difficile, de fait, d'écarter une communion plus générale, en même temps que plus pieuse. Si l'action de grâce, selon l'impression de notre curé, attire de nouveaux bienfaits, St. Hubert semble bien avoir pris, ce jour-là, une bonne avance pour l'avenir.

A la grand-messe de 11 h. c'était sainte Jeanne d'Arc qui, à son tour, était fêtée et aussi remerciée. Est-il bien téméraire, en effet, de se demander si elle n'a pas été, pour quelque chose dans l'octroi des immenses bienfaits qui viennent d'être accordés à notre paroisse si franchement catholique et française. A tout le moins, il faut reconnaître qu'il y a une curieuse correspondance des dates. Aussi, pour perpétuer, au milieu de nous, le souvenir de cette mémorable journée, il a été décidé que notre futur Convent s'appellera: "Pensionnat Jeanne-d'Arc."

A supposer qu'il eût manqué quelque chose, dans le passé, à notre admiration, à notre amour pour la sainte libératrice de la France, cette lacune eût été facilement comblée par l'éloquent panegyrique de Jeanne d'Arc prononcé à la grand-messe par le vénérable Père J. Boutin. Nous n'oublierons jamais la conclusion pratique de ce magnifique discours, et à l'exemple de la Sainte Pucelle, nous saurons remplir, dans ce monde, la mission qui a pu être confiée à chacun de nous.

Si notre église était de beaucoup trop petite pour l'affluence des assistants aux cérémonies de la matinée, notre salle de réunion des membres du Cercle, dans la soirée, l'était encore bien davantage. Tout Saint-Hubert était là, et de plus un certain nombre d'étrangers du sud nous avaient fait l'honneur de leur présence. Le président félicita chaleureusement et remercia de tout cœur la nombreuse assemblée. Puis il profita de l'occasion pour inviter tous les franco-canadiens qui ne sont pas encore membres du

Cercle à se laisser convaincre de la nécessité de faire au plus tôt leur entrée. Jeanne d'Arc aidant sans doute encore comme autrefois au ralliement de toutes les forces françaises, à la fin de notre réunion, la liste des membres participants, qui la veille ne portait que 41 noms atteignait le merveilleux total de 60. Jamais jusqu'ici nous n'étions arrivés à ce chiffre, et selon toute apparence la liste est loin d'être close; nous ne sommes qu'au début de notre réorganisation.

Ce fut là la partie sérieuse de notre réunion. Nous avions été convoqués plutôt pour une séance récréative. Il nous semblait que nous avions donné le matin assez de preuves du sérieux de notre caractère pour avoir le droit de nous détendre un peu le soir.

A M. Olivier Prand est dévolu l'honneur d'ouvrir le feu. Il le fit magistralement par une chanson vibrante de patriotisme. "La Vierge d'Alsace".

Arrive le tour de M. Douchet. On nous avait promis une surprise pour la séance du 16 mai. Nous voilà, de fait, en présence d'un astre nouveau, et combien brillant! M. Douchet s'est révélé tout d'abord chanteur de grand talent. Dès les premières notes des "Scapins Verts" il captive son auditoire, s'impose à l'admiration de tous, et se fait écouter avec une sorte de religieux respect. Aussi est-il applaudi trépidamment et sa dernière note est-elle saluée par des "encore" tellement insistants qu'il finit par consentir à reparaitre sur la scène. Cette fois le ton change du tout au tout, c'est du parlé qu'il nous sert, et du plus comique. "Le devoir avant tout" scène de caserne. Maintenant c'est un fou rire absolument irrésistible qu'il nous arrache. "Je me doutais bien un peu, disait quelqu'un au sortir de la salle, que M. Douchet était capable de faire rire, mais, tout de même, je ne pouvais me figurer la réalité" et du coup tout le monde s'accorde à dire que, si, dans le passé, nous avons fait des pertes que nous avons pu croire irréparables, nous sommes obligés de reconnaître qu'avec l'apparition du désopilant M. Douchet, nous sommes, pour le moins, rentrés dans nos fonds.

Il semble que semblable succès aurait dû produire sur les autres artistes l'effet d'une véritable douche. Au contraire, l'entraînement n'en devient que plus général; et, sans doute en vertu de la vitesse acquise, M. Alfred Deschambault réussit encore à se tailler un très beau succès avec sa chanson: "L'Exposition de Montréal". Nous en arrivons même, pour la première fois dans les annales de notre cercle, à faire sortir des rangs trois dames de l'assemblée. Mme Mullie a le mérite de se lever la première et de nous servir un joli morceau sérieux et patriotique, tout à fait de circonstance: "La Vierge de Vancouver". Mme Jorden a préféré nous faire rire par sa chansonnette: "Oh! que les femmes sont folles!" Naturellement tous les hommes ont applaudi, et peut-être bien aussi quelques femmes. Mme Ch. Moisy, enfin, dit-on, par son propre mari, (à moins qu'il n'ait été son complice — en tout cas il ne s'agissait que d'une noble trahison) nous ramène à

la note sérieuse par un chant: "Enfant d'Alsace". Il paraît que cette dame, (nous le savons toujours par une trahison de son mari) en connaît d'autres encore. Nous le verrons bien un jour ou l'autre.

M. Raymond Lesprit, toujours prêt et toujours intéressant, ne pouvait y échapper lui aussi, et son répertoire semble loin d'être épuisé. Il n'est pas jusqu'à M. Bureau, un délicieux pince-sans-rire (qui l'eût cru?) qui ait voulu clôturer la séance par une leçon d'histoire du Canada, dernière édition, revue et considérablement corrigée. Ça nous a bien paru un peu fort, mais, comme il ne riait pas et comme il passe pour être un homme ordinairement sérieux...

A 5 h. sonnant, la séance est close. Toute l'assistance se rend à l'église où notre inoubliable fête se termine, devant le bon Dieu, par le chant d'un Te Deum d'action de grâces et par la Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

BELLEVUE, Sask.

Le 23 mai avait lieu l'ouverture de la retraite prêchée par le bon Père Francœur, O.M.I., qui a bien voulu passer cinq jours parmi nous. Malgré les grands travaux des champs, qui n'étaient pas encore terminés, presque tous ont obéi à l'appel du prédicateur. Ce fut aussi un véritable succès. Tous les matins, la grande majorité se pressait à la sainte table pour recevoir la sainte communion.

A la clôture de la retraite, le bon Père laissant parler son cœur, nous fit de grands éloges, disant qu'il n'oublierait jamais le souvenir de notre paroisse.

Le 24 mai, M. Paul Chamberland portait au baptême son premier enfant, Marie-Rose-Camilla. Parrain: M. Philippe Chamberland, grand-père de l'enfant; marraine, Mlle Géraldine Chamberland, tante de l'enfant.

Main- tenant



Demandez à votre bureau
de poste notre circulaire
N'oubliez pas
Magasin PANAR Vonda
Général Sask.

CREME

Vous recevrez les plus hauts prix du marché si vous nous envoyez votre crème.

Nous adressons promptement par la poste un chèque en paiement pour chaque bidon. Les bidons vides sont retournés sans délai.

Demandez-nous nos prix et des étiquettes

P. BURNS & COMPANY LIMITED

DEPARTEMENT DE LA CREMERIE PRINCE-ALBERT, Sask.

Votre montre va mal?...

Apportez-nous la, nous vous la remettons en ordre.

Si vous êtes hors de la ville

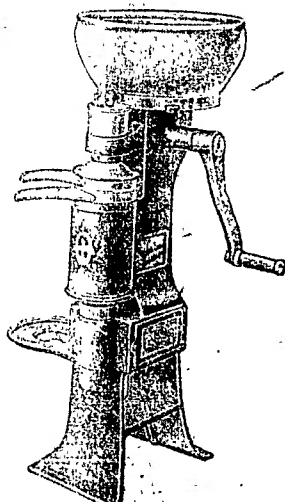
— ENVOYEZ-LA PAR LA POSTE —

Nous payons l'affranchissement au retour sur les réparations. Satisfaction garantie.

C. F. CLARE, le bijoutier

Edifice Manville Prince-Albert

EMET DES LICENCES DE MARIAGE



L'écumeuse "Magnet"

Réduira le coût de votre industrie laitière, elle vous épargnera des ennemis et du travail.

Machinisme purement canadienne, manufacturée à Hamilton, Ont., avec des succursales dans chaque province du Canada.

Petrie Mfg. Co.
HAMILTON, Ontario

Bureau et entrepôt à Prince-Albert pour répondre à vos besoins

L. J. LONGPRE, agent général pour les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et de la Colombie Anglaise

J. I. WHITE, gérant de PRINCE-ALBERT, Sask.

MECANICIEN EXPERT

JOE LIFSHITZ

Spécialité en coffres-forts, serrures Yale, caisses automatiques, machines à écrire, gramophones, fusils et bicyclettes

Tout travail absolument garanti

75 Rue de la Rivière ouest Prince-Albert, Sask.

Téléphone 2785
Cassier Postal 535 Prince-Albert
A. E. Philion
AVOCAT et NOTAIRE
Cham. 1-2, Banque d'Hochelega

A. E. PHILION
Membre du Barreau de la Saskatchewan et du Manitoba

Operations

pas nécessaires
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. \$6.00. Ecrire en anglais.
SERIE MANUFACTURIER
Mme GEO S. ALMAS
230 4th Ave. S. Saskatoon, Sask.
Box 1072

WEBSTER & WEBSTER
DOCTEURS DE CHIROPRAQUE
(Gradués de l'Ecole Palmer)

LES AJUSTEMENTS
CHIROPRATIQUES
DE L'EPINE DORSALE
Supprimer la cause de la maladie

Bureaux: Edifice Manville
Dixième rue
Tél. 2828

Adanac Grain Co., Ltée

M. DUPREY,
Président

J.-M. BESSETTE,
Président Général.

Membre du Grain Exchange de Winnipeg,
Fort William et Calgary

La compagnie Adanac Grain est à l'heure actuelle contrôlée par du capital canadien-français et la seule compagnie ayant un fermier de langue française comme membre du Grain Exchange à Winnipeg, à Fort William et à Calgary.

Le service de la compagnie est reconnu le meilleur, et les avis donnés à nos fermiers, grâce à nos relations avec les grosses maisons d'exportation leur ont toujours rapporté les plus hauts prix.

Nous faisons appel à vous, non comme Canadiens français, mais pour l'excellent service que nous vous donnons.

ADANAC GRAIN COMPANY LIMITED

Téléphone Main 3981

608-418 GRAIN EXCHANGE, Rue Lombard WINNIPEG, Man.

Le Comptoir Agricole LIMITÉE

Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président O. Dufresne, Sec-Trés.

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au
Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendront les meilleurs prix du marché. :: :: :: ::

Satisfaction garantie

Notre Compagnie est une Compagnie de fermiers. Tous nos actionnaires sont des fermiers de langue française. Vous-mêmes pouvez en faire partie. :: :: :: :: En nous encourageant, vous encouragez des fermiers comme vous et des compatriotes.

Pourquoi donc donner la préférence à des étrangers

quand vous pouvez avoir un aussi bon service chez nous?

Envoyez-nous vos connaissements, (bills of lading) ou vos tickets d'emmagasinage (storage tickets). :: :: :: ::

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man.

La Compagnie Canadienne

- de Colonisation Limitée -

1863, rue Cornwall, Régina S.-M. JEAN, Gérant

Nous avons l'agence générale des Compagnies d'assurances suivantes pour la Saskatchewan:

Incendie

British Underwriters Agency of America

Accidents et Maladie

Law, Union and Rock

Grêle

British Traders Insurance Co.

Nous désirons avoir des agents dans tous les centres français de la province; et nous sollicitons respectueusement de la correspondance à ce sujet.

Nous avons établi une succursale de la Société de Colonisation à Montmartre, Sask. avec M. C. Dozovis comme gérant, et une agence générale pour le Nord de la province à Vonda, sous la direction de M. Raymond Denis.

C'est-à-dire que toute la correspondance provenant du Sud de la province devra être adressée à la Société de Colonisation, 1863, rue Cornwall, Régina; et celle provenant du Nord à M. Raymond Denis, Vonda, Sask.

Nous ne demandons aucune faveur à nos compatriotes, mais avec des taux égaux, nous croyons pouvoir leur demander la préférence. Ecrivez-nous, au lieu d'écrire à des Compagnies anglaises.

EN FAMILLE

Blanche d'Haberville

Tout bien un des grands noms de notre histoire. Qui ne sait que ce nom illustre ne l'est qu'à l'étranger, et que l'héroïne de Philippe d'Artois n'a pas vécu que dans son roman?

C'était au lendemain de la conquête. Les canons vainqueurs s'élevaient au-dessus de la fumée. Le long incendie allumé par un commandement imprévisible, venait de s'éteindre. La flamme d'Haberville avait pu s'éteindre. En ce jour-là, un souvenir de mort cruelle, dans tous les foyers. Chaque famille avait son souvenir d'enfant dans les funérailles. Toutes se rappelaient qu'un jour, elles avaient en toute hâte, fuir la maison, et aller embrasser la torche incendiaire. Elles avaient vu, le soir, les longues traînées de feu qui s'élevaient de la petite patrie. Et, dans les camps, aussi loin que pouvait aller leurs yeux, le long du fleuve, les longues traînées de feu qui s'élevaient de la petite patrie. Et, dans les camps, aussi loin que pouvait aller leurs yeux, le long du fleuve, les longues traînées de feu qui s'élevaient de la petite patrie.

Le malheur n'avait pas épargné les manoirs. L'incendie était allé jusqu'à eux; les vieilles demeures seigneuriales avaient été avec les dépendances, avec le moulin banal. L'infortune était grande au sein de la noblesse canadienne. Les beaux officiers de guerre de M. de Montcalm, les uns de Carillon, de Williamburg, rentrés chez eux, vaincus, étaient venus dans des huttes, et le moulin resté debout ou renversé à la hâte. A grand-peu sur leur table pouvaient-ils lire un peu de pain. Les d'Haberville, nous raconte P. A. de Joybert, l'oncle Raoul et sa nièce, dans le département des villages, allaient dans les bois, tondeurs de collets pour prendre des cerises et des pêches, — ou, avec une traîne sauvage, se rendaient au lac des Trois-Saumons, pêcher des truites.

Pour ces nobles déçus la situation était grande, de la richesse anglaise. Hélas! Les officiers somptueux habits rouges firotournier bien des têtes de jennilles. Déjà, disent les vieilles amies, plusieurs avaient arboré le "chapeau de satin", coiffure des dames anglaises. Hélas! la défaite des armes, aurions-nous l'autre défaite, celle qui est définitive et navrante, celle des alliances? Il y avait danger que l'ennemi multipliât les alliances, mélange des noms et du sang, lequel une race s'en va.

Cette heure périlleuse, quelques nobles demoiselles gardèrent intact la fierté française. Toutes elles revinrent dans cette Blanche d'Haberville, que nous n'avons ni assez connue, ni assez connue.

Blanche était une demoiselle de noble. Le manoir des d'Haberville, vaste et somptueux, s'élevait avant la guerre, sur la rive du fleuve, là-bas, auprès de St-Jean Port-Joli. Le manoir avait été comme tant d'autres. A lui, avait flambé la fortune canadienne. Un jour, chez les d'Haberville, maintenant pauvre, se présente M. Archibald Cameron de Lochiel, officier de l'armée britannique. Un mauvais hasard de guerre a voulu qu'il fût le neveu de St-Jean Port-Joli. Mais, carle pour lui le renom de son oncle, son titre d'ami d'enfance de condisciple au collège de St-Jean, de Jolies, le frère de Blanche, un commencement d'idylle avec Blanche elle-même.

Archibald Cameron de Lochiel sollicite la main de Madeleine d'Haberville. Que va faire le noble enfant? Autour d'elle elle entend parler de démission, de sa propre famille, la résistance. Mais, par bonheur, l'armée française garde encore son empire sur cette conscience de jeune fille. Et, quels beaux sentiments accablés dans sa réponse au solliciteur: "Vous m'offrez, Capitaine Archibald de Lochiel, Vous n'avez donc pas réfléchi à ce qu'il y a de blessant, de quel, dans l'offre que vous me faites? Est-ce lorsque la torche incendiaire que vous et les vôtres avez promettre sur ma malheureuse patrie est à peine éteinte, que vous me faites une telle proposition? Est-ce lorsque la fumée s'é-

lève encore de nos masures en ruines, que vous m'offrez la main d'un des incendiaires? Ce serait une ironie bien cruelle que d'allumer le flambeau de l'hyménée aux cendres fumantes de ma patrie malheureuse. On dirait, capitaine de Lochiel, que, maintenant riche, vous avez acheté avec votre or, la main de la pauvre fille canadienne; et jamais une d'Haberville ne consentira à une telle humiliation. Jamais, jamais, mon cher Arché."

Jules, son frère, intervient en faveur de M. de Lochiel évincé. Blanche ne faillit point. "Est-ce une d'Haberville qui sera la première à donner l'exemple d'un double joug aux nobles filles du Canada?" répond-elle à son frère avec sa fierté de grande race blessée. "...On croirait, comme je l'ai dit à Arché, poursuit-elle, que le fier Breton, après avoir vaincu et la pauvre fille canadienne, trop ruiné le père, a acheté avec son or, heureuse de se donner à ce prix. Oh! jamais! jamais."

"Anne sublime!" dirons-nous avec Jules d'Haberville. Salut à toi, ô Blanche, noble fille de Saint-Jean Port-Joli. Ne pleure pas trop de ma sœur lointaine, l'écrasement d'un juste bonheur rêvé. Ton geste nous a sauvés de tant de défaillances, et de loin, de si loin, nous entretient encore dans nos invincibles déterminations. Sisi, remerciez de cette victoire qui n'est pas si au-dessous de celles de Carillon et de Sainte-Foy. Parce qu'un jour, dans la Nouvelle-France, ton cœur et celui de tes compagnes furent assez hauts pour repousser la fortune et les alliances étrangères, notre race a survécu. Salut à toi, ô Blanche d'Haberville!

Joybert SOULANGES.
— L'Action française.

Il n'y a rien de tel pour simplifier la vie que de la prendre simplement.

Ce n'est pas assez de voir, il faut encore prévoir.

Ce n'est pas la réalisation d'un bonheur ardemment désiré qui cause la joie la plus vive, c'est la certitude qu'un malheur récemment redouté est enfin écarté de la vie.

Il y a bien un droit du plus sage, mais non au droit du plus fort.

Le Coin des Enfants

CONCOURS DE JUIN

1ère DIVISION

Mettre au féminin les noms suivants: fermier, cousin, avare, nègre, écuyer, canadien, patriote, religieux, premier, acteur, chat, jour, berger, débiteur, voleur, beau-père, docteur.

Copier le devoir suivant et faire la liste des noms masculins et des noms féminins.

LE PINSON ET LA PIE

Il était une fois, un joli pinson perché sur la branche d'un buisson tout fleuri, et qui chantait à plein gosier.

Une pie l'entendit. Elle s'approcha en sautillant, et dit au pinson: "Joli pinson, toi qui chantes si bien, apprends-moi, je t'en prie, ta belle chanson."

La pie est un oiseau bavard, qui a un cri désagréable qu'elle fait entendre à tout propos, et souvent sans motif.

"Oh! ma chère amie, dit le pinson, je n'essayerai pas même, car je crois que jamais vous ne pourriez apprendre à chanter. — Vraiment, dit la pie très étonnée, et pourquoi, s'il te plaît? — C'est que, reprit le pinson, pour s'instruire et savoir bien chanter, il faut savoir écouter. Or, on sait que vous babillez sans cesse et que vous n'écoutez jamais." Le pinson s'en alla, laissant la pie toute surprise et un peu confuse.

Mais, un instant après, sans réfléchir, elle se remit à crier et à courir dans la prairie.

III
1. Où était le pinson?
2. Que faisait-il?
3. Que lui demanda la pie?
4. Quelle fut la réponse du pinson?

5. Que nous enseigne cette fable?

2ème DIVISION

Copier "Le pinson et la pie" et répondre aux questions, exercice III, 1ère division.

II

1. Qu'est-ce qu'un buisson?
2. Choisissez cinq adjectifs qualificatifs dans le devoir précédent, indiquez-en le genre et le nombre et dites quel nom chacun qualifie.
3. Qu'est-ce qu'un pronom personnel?

4. De quels noms les pronoms *elle*, *toi*, *je* tiennent-ils la place dans le paragraphe: "Une pie... belle chanson"?

III

Choisir un verbe dans la première liste et un complément dans la seconde, puis construire une phrase dans laquelle entreront ces deux mots:

1. Fancher, couvrir, crêper, écrire, traverser, piocher, pêcher, traire, tondre.

2. Mur, terre, mouton, vache, pré, rivière, poisson, maison, lettre.

Exemple: Bientôt, on fauchera les prés.

3ème DIVISION

I

1. Mettre les verbes *s'instruire*, *savoir*, *écouter*, *réfléchir*, *courir* à la 1ère personne sing. et plur. de l'indicatif présent, et du futur simple.

2. Que veulent dire *chanter à plein gosier*, *sautiller*, *babiller*, *confuse*?

3. A quelle personne et à quel temps sont les verbes suivants *était*, *s'approcha*, *sautillant*, *chantait*, *apprends-moi*.

II

Remplacer les points par CES, SES, CET, C'EST, S'EST, et SAIS ou SAIT. (Savoir).

...habit convient à votre oncle. Je ne ...ce qu'il désire. Il ne répondit à ...accusations que par le récit de ...services, et des témoignages qu'il en avait reçus de ...général.

L'enfant ne doit rien acheter contre le gré de ...parents. Je les ai vus périr, ...nobles guerriers. Vous avez eu tort de désobéir. ...homme. Celui qui n'apprend rien ne ...rien. ...une mauvaise conseillère que l'ignorance ...jeunes et braves soldats ont combattu courageusement. ...en Dieu que nous devons mettre toute notre confiance. Ce guerrier. ...convert de gloire.

III

REDACTION

Aide-toi, le ciel t'aidera
Comment entendez-vous ce proverbe? Faites-en l'application à vos études.

Concours. — 1. Explication du proverbe, 1ère partie: aide-toi. — 2. 2ème partie: le ciel t'aidera. — 3. Application à mes études.

La rédaction est obligatoire pour les concurrents de la 3ème division.

MON PAYS

Pour moi, le plus beau pays du monde, c'est le Canada, ma patrie. Oh oui, je l'aime bien ce beau pays de mes aïeux, et c'est là que je voudrais vivre et mourir, sur les bords de notre beau et majestueux fleuve, le Saint-Laurent, où se sont écoulés paisiblement les jours heureux de mon enfance. Ce beau fleuve qui excite l'envie des étrangers et qui fait la gloire des Canadiens français!

J'aime aussi ces grandes forêts, où au milieu des autres arbres, s'élève l'érable majestueux comme un roi. Ces magnifiques montagnes bleues que forment les Laurentides; et ces immenses prairies de l'Ouest, où l'on voit de si beaux champs de blé, à perte de vue.

Mais ce que j'aime le plus, c'est mon village, avec son église au clocher blanc, et le cimetière où j'ai appris à aimer Dieu, et le cimetière où dorment mes aïeux.

Enfin, sur la route, près d'un petit ruisseau, notre maison apparaît entourée d'arbres qui l'ombragent. Je l'aime bien ma maison, je l'aime plus que toute autre, car c'est là que nous vivons tous, près de nos chers parents.

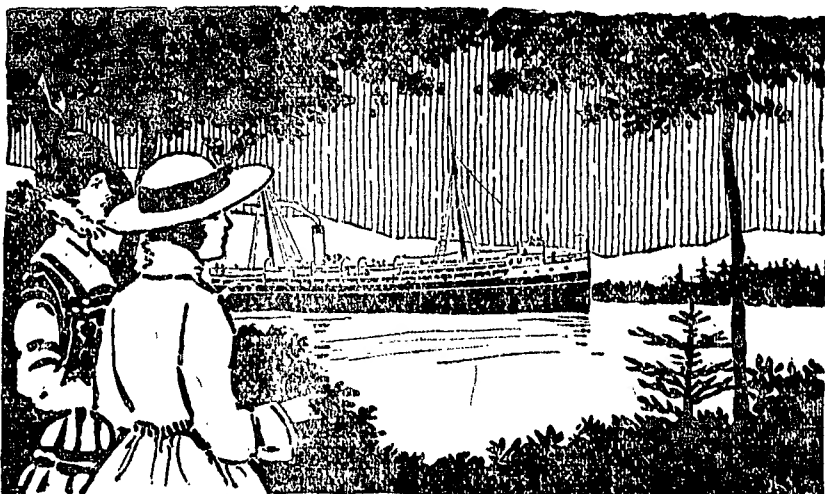
Aussi quand j'ai été pour tous ceux que j'aime, je ne manque pas d'ajouter une supplique pour ma patrie: "Bénissez, ô mon Dieu, notre Canada!"

Claire Morin
Lafèche, Sask.

TABLEAUX SYNOPTIQUES

de l'Histoire du Canada et de l'Acadie
4 VOLUMES DE 470 PAGES.....\$3.00 franco

Adresse: P. LE JEUNE
JUNIORAT DU SACRE-COEUR — — — OTTAWA



INAUGURATION

Service des Grands Lacs

S.S. "KEEWATIN" et "ASSINIBOIA"
de FORT WILLIAM, 29 MAI 1920

MERCREDI — SAMEDI

Départ de Winnipeg: 10 h. 45 p.m. "Grands Lacs Spécial" mardi, vendredi

Départ de Fort William: 12 h. 30 p.m. mercredi, samedi

Arrivée au Sud: 9 h. a.m. jeudi, dimanche

Arrivée à Port McNicoll: 8 h. a.m. vendredi, dimanche

Arrivée à Toronto: 11 h. 15 a.m. Express des bateaux, vendredi, dimanche

LE VOYAGE DU VOYAGEUR SATISFAIT

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

— Great Lakes Steamship Service —

— Réservez-vous votre place par l'intermédiaire de tout agent du Canadian Pacific ou écrivez à

J. A. McDONALD, Agent de district des Voyageurs REGINA, Sask.

Arthur J. Boyer

AGENT D'IMMEUBLES

Evaluateur pour les Compagnies de prêts Crédit Foncier et Osler Hammond & Nanton.

Connaissance spéciale des valeurs de terres en culture et prairie des districts Montmartre et Graytown, Sask. Seize ans d'expérience. Correspondance sollicitée. Ces districts ont les terres à bas prix; facilités de récolte inconnues. Centres tout à fait canadiens-français, villages et parties rurales sous le contrôle des nôtres.

Bureau à

MONTMARTRE, — — — SASK.



Fumez
le tabac
canadien
naturel
haché
22ème

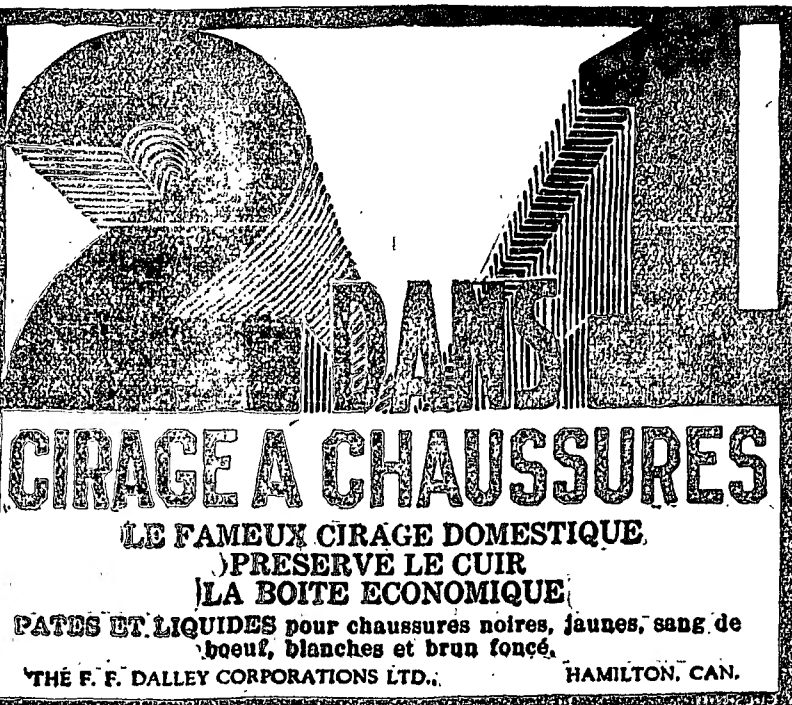
le meilleur tabac du genre sur le marché aujourd'hui.

Aussi autres marques de bons tabacs hachés.

Tabac en feuille, Twist, Roll, etc.

— Demandez nos prix —

LA CIE DE TABAC MONTCALM
JOLIETTE, Qué.



GIRAGE À CHAUSSURES
LE FAMEUX CIRAGE DOMESTIQUE.
— PRESERVE LE CUIR —
LA BOITE ECONOMIQUE
PATES ET LIQUIDES pour chaussures noires, jaunes, sang de bœuf, blanches et brun foncé.
THE F. F. DALLEY CORPORATIONS LTD., HAMILTON, CAN.

Voici la liste des Farines que nous avons

COOK'S PRIDE

ROYAL HOUSEHOLD

FIVE ROSES

QUAKER

Achetez chez nous et vous aurez la meilleure qualité sur le marché. Nous avons aussi en stock: du son, de la mouture, de l'avoine concassée, de l'orge concassée, du foin pressé, "soit enca mené". Au vieux magasin: 102, 8ème rue est.

J. A. KLEIN

Marchand de farine et de grain

8ème rue est

SALONS DE BARBIER

1ère Avenue Ouest.

1023 Avenue Centrale

Prince-Albert, Sask.

C. A. FOURNIER, Prop.

Les plus beaux salons de barbier de la ville, où ne travaillent que des ouvriers d'expérience.

A VENDRE—Des toniques de qualité pour les maladies du cuir chevelu, les meilleures lotions du marché.

Aiguisage des ciseaux et des rasoirs, une spécialité

Matériaux de construction

Nous les avons. — Pour tous les travaux. — Epinette et sapin de dimension. — Assortiment complet de bois pour plancher, plafond, lambrisage en épinette, sapin et cèdre. — Stock complet de portes, fenêtres et moulures. — Chaux, Ciment, Plâtre, Briques, Briques réfractaires et argile réfractaires. — Charbon de forge et combustible.

— Plans et devis gratis —

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD

DEPOTS A

PRINCE-ALBERT

DEPOTS A

BEATTY

C. A. CARPENTER, Gérant

CARLTON

MELFORT

BRADWELL

STAR CITY

ALLAN

TISDALE

CUDWORTH

DUCK LAKE

Phone 2275

Si vous voulez un tabac doux, durable et qui vous donnera satisfaction par sa qualité et son arôme

FUMEZ LE

"Master Mason"

PRESSE OU HACHE

THE ROCK CITY TOBACCO CO. LTD.

QUEBEC, P. Q.

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE
Sturgeon Lake Lumber Co.
LIMITED

Téléphone, Bureau: 2270 Le soir, 2932.

LA PLUS ANCIENNE COMPAGNIE DE MARCHANDS DE BOIS FAISANT AFFAIRES A PRINCE-ALBERT

Cour à bois à MacDowall, Prince-Albert, Shellbro', Eldred, Red Deer Hill



PONTEIX, SASK., MERCREDI 9 JUIN 1920 No. 22
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

Saint Antoine de Padoue. — Nait à Lisbonne en 1195. Il se fit de bonne heure religieux de l'ordre de saint François d'Assise et s'embarqua pour l'Afrique dans le but d'aller convertir les infidèles; au retour, comme il s'était arrêté en Italie, il s'y livra à la prédication et à l'enseignement. Il opéra de nombreuses conversions et mourut en 1231.

Sainte Aquilina. — Jeune vierge de Biblos, en Palestine, subit le martyre en 293 sous la persécution de Dioclétien. Après l'avoir torturé de diverses façons, le procursus Volusien lui fit trancher la tête; elle n'était âgée que de treize ans.

Baptême. — Clara-Charlotte-Josephine-Marie, fille d'Achille Thum et de Gertrude Hoppenreys, Parrain et marraine: Carl et Josephine Hoppenreys. **Mariage.** — Le 31 mai, M. Jean Nadeau, âgé de 22 ans, épousait Mlle Antoinette Carignan, âgée de 18 ans. Ils vont habiter chez l'oncle, M. Alfred Lallier qui servait de témoin au mariage ainsi que M. Napoléon Carignan. Aussitôt après le déjeuner, les jeunes mariés ont pris le train de l'Est emportant les meilleurs vœux d'un heureux voyage.

Patrimoine. — Si quelqu'un désirait des oies d'une espèce extraordinairement prolifique, il pourrait peut-être encore en trouver des œufs à Vallée-Ste-Chaire. Le Dr G.-E. Clerk ne refuserait pas de donner l'adresse, vu qu'elles appartiennent à l'un de ses vieux amis chez lequel pour s'en procurer lui-même il se rendait dans sa McLaughlin, les derniers jours de mai, en compagnie de M. le vicar et de M.M. J. Alary et J. Guizé, témoins admirateurs de son heureuse couple.

Mission. — A cause de la pluie du matin, M. l'abbé Duchaine, à son grand regret, n'a pu se rendre à Frenchville le jour convenu, malgré ses préparatifs et le recours à plusieurs autos. Le 31 mai, les chemins ayant un peu séché, il a pu faire sa visite à Frenchville où il était attendu. Il en est revenu tout de suite après midi, à temps pour échapper aux averse du soir.

La pluie. — Il pleut donc avec abondance tout ce printemps sur le district de Ponteix, et nous allons probablement voir bientôt les figures navrées qui déplorait notre sécheresse verser des pleurs émuants sur l'humidité de notre pays!

Et c'est pourquoi nos gens avaient raison de n'être pas trop inquiets et de laisser dire, ils savaient bien qu'ils ont traversé d'excellentes années où ils faisaient l'admiration sinon l'envie de plusieurs; ils savaient bien que ce sont leurs bonnes récoltes qui ont agrandi leurs propriétés, qui ont construit leurs vastes étables, leurs belles demeures avec tant de confort.

FRENCHVILLE, Sask.

Nous aurons le bonheur d'avoir la messe dimanche, le 20 juin prochain. Tous les paroissiens, nous en avons la confiance, seront heureux de profiter de cette faveur. Rendons-nous en grand nombre à cette réunion de famille, où l'on avisera aux moyens les plus pratiques de nous assurer la desserte régulière au point de vue religieux, de notre belle mission. Espérons une belle température, cette fois.

Chapelle. — Messieurs les syndics de l'église ne sont pas inactifs. Après avoir loué à des conditions très avantageuses les propriétés de la mission à M. Poudrier, ils entreprennent résolument de restaurer la maison-chapelle, font redoubler une partie du plancher, posent des carreaux, étancher la couverture, etc.

Semences. — Tout notre grain est en terre, et dans de bonnes conditions. Les vents ont fait quelques dommages chez M.M. Lancia, Fortin, Briand, Webster, H. Côté, surtout sur les labours d'été. Souhaitons que les bonnes pluies qui tombent ces jours-ci vont réparer ces dégâts.

BATOCHÉ, Sask.

Dimanche, le 23 mai, nous avions le bonheur d'avoir une très belle prédication par le R. P. J. P. Poudrier, O.M.I. Ses belles et bonnes prédications attirent une foule nombreuse, malgré les travaux des champs.

La retraite se terminait jeudi matin par une messe pour nos défunts, à laquelle fut donnée la bénédiction papale. Nous devons nos remerciements

de luxe même, qui leur ont procuré toutes sortes de machines agricoles et leurs automobiles, qui enfin leur ont payé totalement en dix années deux églises, deux presbytères, etc. Or, en vertu de quelle loi ces bonnes récoltes auraient-elles été supprimées pour toujours? Il en sera ici comme sur toute la terre, comme en tous les temps; depuis Pharaon on a vu des vaches grasses et des vaches maigres, des épis vides et des épis pleins. C'est la Providence qui nourrit l'oisillon des champs et revêt le lis de sa blanche parure; c'est la Providence qui fait germer, croître et mûrir le blé comme il lui plaît. Méritons ses faveurs et nous les aurons.

Vidues. — M. A. Evesson, de Frenchville, est venu, avec son fils, passer une journée à Ponteix pour ses affaires. M. Jacob Kress s'y trouvait en même temps et réglait pour le 29 juin la visite du prêtre sur le T. P. R. 12. M. l'abbé Fortin, curé du Lac Pelletier, nous a fait aussi le plaisir d'une visite. Il a été le bienvenu à Ponteix où l'on n'a pas oublié le temps qu'il y avait passé comme assistant. Dès le lendemain, M.M. les abbés Royer et Duchaine lui rendaient sa visite, dans leur nouvelle Ford, en compagnie de M. Guizé, et le conduisaient avec son frère jusque sur les bords du lac pour y faire une intéressante partie de pêche. Nos voyageurs ont remarqué avec plaisir que le téléphone, signe de progrès, est installé au lac dans toutes les fermes et que les récoltes y ont très belle apparence.

Trottoirs. — Nos édiles municipaux, M.M. Laflamme et Lacoursière, en l'absence de leur collègue M. Liboiron, nous ont fait construire une bonne longueur de nouveaux trottoirs, et s'il vous plaît, pas de petits trottoirs de deux madriers parallèles, comme on en voit dans tous les autres villages, mais d'une bonne largeur de quatre pieds. Espérons que les gens seront satisfaits et en trouveront la distribution équitable!

Cirque. — Un cirque-ménagerie s'est arrêté ici la semaine dernière, comme le font toutes les troupes ambulantes, et quel'un nous disait que les bêtes y étaient plus intéressantes que les gens. Voyons, n'est-ce donc pas un peu partout la même chose?

PROVERBES:

Danois. — Le colimaçon a peur des voisins médisants; c'est pour cela qu'il emporte sa maison avec lui.

Turc. — L'un mange, l'autre regarde. Voilà la cause de bien des bouleversements.

Russe. — Avant de partir pour la guerre, prie une fois; avant de débarquer en mer, prie deux fois; avant de te marier, prie trois fois.

à ce bon Père Poulet qui a bien voulu ainsi se dévouer pour nous. Il est certain que nous profiterons de ses bons sermons qui restent gravés dans nos esprits.

—Mme Raphaël Boyer est partie pour une promenade chez ses parents à Boggy Creek, Man.

—M. Joseph Brancornier a fait l'acquisition d'une auto qui lui sera très utile dans sa double profession de marchand et de fermier.

—Dimanche, le 6 juin, nous aurons le bonheur d'avoir M. le curé Chauvin pour nous chanter la grand-messe, comme c'est l'habitude le premier dimanche du mois, et nous aurons aussi la procession de la Fête-Dieu. Espérons que le temps sera favorable et que nous pourrions jouir d'une belle journée.

FERLAND, Sask.

Le 16 mai dernier, M. et Mme Joseph Langlois faisaient baptiser un fils qui reçut les noms de Joseph-Robert-Emilien, Parrain, M. Eugène Langlois; marraine, Mme Jos. Poudrier.

Le 20 mai, M. et Mme Georges Couture ont fait baptiser sous les noms de Anne-Marie-Jeanne d'Arc-Josephine Parrain et marraine: M. et Mme Ludger Couture, grands-parents de l'enfant.

—La température est idéale. Le grain a une très belle levée et nous avons espoir pour une belle récolte. Daigne le ciel nous exaucer! Les semences sont à peu près toutes finies à Ferland.

—Le 31 mai, Anne-Marie Couture, fille de Georges Couture, a été inhumée dans le lot de son père.

Pas de privilège

Venons en au pratique. Et pour cela, transportons-nous tout de suite dans notre champ d'action, à l'école. Il s'agit d'en faire un champ d'honneur et non d'infamie.

On l'a dit souvent, il faut le répéter toujours: c'est à l'école que se décide notre avenir national. C'est là que s'édifie, se forme la nation canadienne, là que l'on travaille efficacement à la prospérité ou à la ruine, à la gloire ou à la honte de notre beau grand pays.

Quels ouvriers opèrent sur ce terrain fécond? Que font-ils, que doivent-ils faire pour voir leurs efforts couronnés de succès?

La réponse à la première question est connue de tous. Le principal ouvrier, à l'école, est l'instituteur ou l'institutrice. Vient ensuite les commissaires d'école. Enfin, un inspecteur du gouvernement vient de temps en temps par là, une, deux, trois ou quatre fois par année.

Que doivent faire ces divers personnalités pour réussir, pour faire pratiquement de leur école un véritable succès? Il n'entre pas dans nos plans de tout dire en cette matière. Des volumes et des volumes ont été publiés sur ce sujet. L'éducation est une question trop importante pour n'avoir pas tenté la plume de penseurs plus profonds que nous. Notre rôle se bornera donc à faire quelques suggestions pratiques et essentielles, semble-t-il, pour assurer à nos enfants une formation efficace, une éducation digne de ce nom, qui fasse honneur aux ouvriers qui s'en occupent, et contribue vraiment à élever le niveau moral et intellectuel en notre province.

D'abord, posons une condition tout à fait nécessaire et pas toujours comprise par ceux qui s'occupent d'éducation. Il importe absolument que les divers ouvriers de cette grande œuvre travaillent dans la plus parfaite entente possible. On ne réussira à rien de bien si chacun tire de son côté, si la bonne harmonie manque entre le maître et les commissaires, et si l'inspecteur vient ajouter au désaccord des premiers. L'éducation de nos enfants est une tâche trop difficile, une mission trop ardue pour s'opérer efficacement au milieu de chicanes et de trahisseries de toutes sortes. C'est qu'il s'agit d'un champ d'action, d'une manière toute spéciale à travailler.

On ne peut jeter toutes les âmes d'enfants dans le même moule, leur donner les mêmes tournures, les teindre des mêmes couleurs. Il faut pour cela le concours de plusieurs ouvriers, travaillant de concert à cette œuvre, y mettant tout leur cœur, toute leur intelligence et dans la plus parfaite harmonie.

Et comment maintenir cette union si, grâce au Ciel, elle existe assez parfaitement parmi nous? Et là où elle n'existe pas, comment l'établir?

Ici l'on diffère d'opinion. On peut tout de même émettre un principe admis de tous. Si l'on compare l'école à une scène de théâtre, la pièce sera bien rendue si chacun des acteurs reste dans son rôle et s'en acquitte le mieux possible. A l'école aussi. Du moment que l'instituteur ou l'institutrice, les commissaires et l'inspecteur resteront dans leur rôle et s'en acquitteront le mieux possible, il faudra nécessairement que la plus parfaite harmonie règne parmi eux. Les choses commencent à mal aller seulement si les acteurs empiètent sur le rôle les uns des autres, parlent plus vite et plus haut qu'il ne faut, ou nuisent à l'action de leurs associés.

Hélas! inutile de le taire, et puisqu'il faut être franc, on doit même le dire, le plus souvent, dans nos écoles catholiques, un acteur vient exécuter un rôle tout à fait déplacé, un rôle odieux même pour la plupart des spectateurs et nuisible à l'action des autres ouvriers qui s'occupent de l'éducation.

Mais ce n'est pas le temps de critiquer. Il s'agit de savoir comment s'arranger pratiquement, malgré les difficultés de l'heure présente, pour faire de nos écoles un succès au point de vue formation intellectuelle et morale.

Catholique France.

(A suivre)

Pour portes moustiquaires, papier et "burlap", châssis de toutes sortes, planchers d'étable, etc., venez à la Cour à bois Côté. Malaxeur à béton à votre disposition. Généreux escompte pour comptant à la Cour à bois Côté, Montmartre

MACARONI

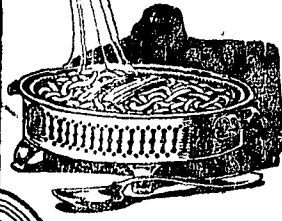
DU PAQUET AU PLAT

Tout dans l'espace de quelques minutes.

Le macaroni est l'un de ces délicieux produits du blé qui est placé dans des paquets toujours prêts à employer immédiatement.

"Du paquet au plat" peut-on dire plus de cent fois, parce que le macaroni peut être préparé en plus de cent plats appétissants et délicieux.

Le macaroni a près de deux fois, livré pour livre, la nourriture contenue dans la viande, les œufs, la volaille, etc. C'est un vrai produit alimentaire fait avec le plus dur blé de l'Ouest canadien. C'est un produit fabriqué dans des conditions hygiéniques idéales.



Renseignez-vous davantage encore sur cet aliment économique et nutritif: essayez-le. Surprenez votre famille avec un nouveau plat. Votre épicerie a du macaroni. Demandez-en.

Un aliment pour celui qui a faim, riche ou pauvre.

--- AVIS ---

A. Gilmour & Co, manufacturiers en gros de chaises et marchands de bois, de Galticook, P.Q., tiennent à annoncer qu'ils ont ouvert à Prince-Albert un entrepôt de distribution de chaises en gros, avec salle d'exposition 27 rue de la Rivière ouest.

Exhibez toutes les commandes et toute communication concernant les produits de la compagnie à

J. E. GILMOUR

PRINCE-ALBERT, SASK.

Demandez le catalogue et la liste de prix

Les Autels de Daprato

faits de Marbre, Scagliola ou Rialiteo, sont universellement admirés pour leur construction durable, l'architecture correctement suivie, et ces autels sont à l'épreuve du feu.

Nous fournissons sur demande des plans et dessins d'Autels, Table de Communion, Chaire, Chemin de Croix, Verrières, statues, etc.

Vous êtes assurés d'une qualité maximum à un prix minimum lorsque vous placez l'exécution de vos autels à nos soins.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée

966, rue Saint-Denis, MONTREAL, P.Q.

Chicago New-York Pietrasanta, Italie

Western Church Furniture and Supply Co., Ltd.

2227, 11ème Ave. — Téléphone 5182 — REGINA, Sask.

Ornements d'Eglises — Croix tombales

Nous avons un beau choix de calices, ciboires, ostensoirs, ornements, articles de piété, livres liturgiques, chandeliers, statues, chemin de croix, etc.

Nous vendons aussi les ameublements d'église et d'école: bancs, autels, tables de communion, pupitres de classe, etc.

Demandez nos prix — Satisfaction assurée

Ernest CLOUTIER, J. P. COURTIER

Agent des terres du C.P.R. et de la Western Canada Land Co. Agent de la Great West Life.

Notaire-publie — Secrétaire du village de Saint-Paul

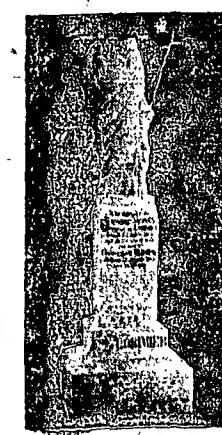
PRETS — ASSURANCES

Terres améliorées dans des centres essentiellement canadiens, de \$10.00 à \$25.00 l'acre.

SAINT-PAUL, ALBERTA

N. PIROTON

135 et 141 Rue Dubuc NORWOOD, Man. Tél. Res. M 3606 (Maison fondée en 1914)



Manufacturiers de monuments funéraires en marbre, granit et autres pierres.

Statues en Marbre et en ciment. Ex-voto, pierres d'Autel.

Seule maison de langue française établie dans tout l'Ouest.

Marque de cimetière N.P.

N. PIROTON

CREME

A partir du 27 mai jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crème à votre station.

Gras de crème douce. 60 cts la livre

Gras de crème aigre No. 1. 57 cts la livre

Gras de crème aigre No. 2. 54 cts la livre

F. A. B. PRINCE ALBERT.

THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.
Prince-Albert.

1869 600 SUCCURSALES 1919

The Royal Bank of Canada

RECOMMANDE SES MANDATS

comme moyen sûr et économique d'envoyer de l'argent jusqu'à \$50. Payables sans frais à toute succursale de la banque au Canada (le Yukon excepté) et à Terre-Neuve.

\$5 et au-dessous. 3c.

Au-dessus de \$5, n'excédant pas \$10. . . 6c.

Au-dessus de \$10, n'excédant pas \$30. . . 10c.

Au-dessus de \$30, n'excédant pas \$50. . . 15c.

CAPITAL ET RESERVES. \$35,000,000

RESSOURCES TOTALES. \$550,000,000

T. Adamson, gérant — Ponteix, Sask.

Agent general pour l'alumie re Delco. L'electricite sur ferme

Tout au complet en fait d'accessoires d'auto. Pneus Godrich, de toutes les grandeurs. Nous avons 150 pneus de la meilleure espèce. Agent pour les batteries "Eternal". Nous chargeons et réparons toutes les batteries. Agents exclusifs pour l'accessoire McGill Auto power ajouté aux machines Ford. Venez nous voir et faire l'essai.

O'Neill, Rennie & Co. Lt

Tél. 2195 Edifice K. C. Avenue Centre PRINCE-ALBERT, Sask.

Fumez du bon Tabac

Pour votre tabac pourquoi ne point nous adresser votre commande. Nous en garantissons la qualité.

Toujours en stock

GRAND HAVANE, GRAND ROUGE, PETIT ROUGE, PETIT HAVANE, CONNECTICUT, COMSTOCK, BELGIQUE, BLEU, QUEBEC.

Conditions de vente: Net 60 jours.

Adressez vos commandes à

WILFRID ST-AMOUR

Commerçant de Tabac ACTON VALE, P.Q.

Téléphones BUREAU. . . 2546 Agent de Rosthern G. Groves RESIDENCE 2178

HARRY LYONS

Agent à commission d'animaux vivants

Northern Saskatchewan Co-operative Stockyards Limited

Prince-Albert, Sask

Réparation des tracteurs à prix réduits

Cylindres repérés et munis de nouveaux pistons et de nouveaux anneaux. Réparation de manchettes de manivelles et d'engrenage. Nous manufacturons toutes sortes de fonte de fer, cuivre et demi-acier. Matériel de soudure à l'oxy-acétylène.

Prince Albert Foundry Company

Téléphone 2217 En face de la gare du C.N.R.

Matériaux de construction

Quand vous avez besoin de bois et d'autres matériaux de construction, venez nous voir. Nous avons tout ce qu'il vous faut pour construire des prix raisonnables. Nous vous fournirons tout ce qui vous est nécessaire pour toutes les parties de votre bâtisse.

McDiarmid Lumbe Co

Té. 2733 Le soir 2145 Prince-Albert, Sask.

La Culture Mixte

30. LE PROFIT REGULIER

La culture mixte assure des revenus réguliers, c'est-à-dire se réalisant durant tout le cours de l'année, et non pas seulement au moment de la vente de la récolte.

Même si le revenu total de l'année est le même, il paraît plus avantageux de réaliser, sur la ferme, par exemple \$250.00 tous les mois, plutôt que \$3,000.00 d'un seul coup à l'automne. Avec de l'argent comptant ou des revenus mensuels, le cultivateur profite d'un meilleur marché et "paye" moins d'intérêts; il a plus de certitude de faire honneur aux dettes contractées, car il a moins de risques de faillite totale de revenus.

La culture mixte de plus assure des revenus prompts, c'est-à-dire que le rapport du capital engagé est plus vite à venir, que dans le cas de la culture exclusive du blé.

En agriculture, comme dans le commerce, il vaut mieux "tourner" plus souvent son capital d'exploitation et toucher un profit moindre tous les 3 ou 4 mois que de viser un plus gros bénéfice tous les 2 ou 3 ans. Ainsi celui qui engage de l'argent dans l'achat de vaches laitières et du jeune bétail est en mesure, quelques semaines ou quelques mois après, de revendre des produits toujours en demande tels que: crème, beurre, animaux de boucherie, etc. Celui, au contraire, qui s'applique à la culture des grains seulement n'attend ses revenus que 6, 12 et même quelquefois 18 mois après dépenses faites.

Il est possible de trouver dans la région de St. Brieux, des terres, offrant tous les avantages de la culture mixte.

TERRES A VENDRE

Voici quelques exemples de terres à vendre qui vous feront connaître les occasions d'achat dans la région de St. Brieux.

1. 160 ACRES à 4 milles du village, 40 acres en culture, 60 acres broussaillées, reste en bois et terre à foins. Maison curée, et grainerie. Prix \$3,200.00.
2. 160 ACRES à 1 mille du village, 75 acres en culture restant broussaillées et terre à foins. Bâtisses ordinaires. Prix \$4,000.00.
3. 320 ACRES à 5 milles du village, 100 acres en culture, 60 acres préparés pour sassage, 80 acres en bois et broussaillées et reste en terre à foins et pâturages, assez bonnes bâtisses. Bonne eau. Prix \$7,360.00.
4. 320 ACRES à 5 milles du village, 140 acres en culture, 120 acres en broussaillées, reste en terre à foins. Bonne maison et autres bâtisses. Privilège d'un bail de 6 ans couvrant 250 acres et lac pour élevage. Excellente terre pour culture mixte. Prix \$10,000.00.
5. 160 ACRES à 4 milles du village, 75 acres en culture. Prix \$4,200.00.
6. 160 ACRES à 3 milles du village, 40 acres en culture, 60 acres broussaillées, reste en terre à foins. Bonne maison et autres bâtisses. Privilège d'un bail de 6 ans couvrant 250 acres et lac pour élevage. Excellente terre pour culture mixte. Prix \$10,000.00.
7. 320 ACRES à Kermaria, S.E. de St-Brieux. 220 acres en culture, 100 acres en broussaillées et pâturages. Bâtisses, bonne eau. Prix \$10,240.
8. 320 ACRES à Kermaria, partie en culture, pâturages et foins. Prix \$5,600.00.

Aussi à vendre, plusieurs 320 et 640 acres de terre neuve, partie en prairie et partie en broussaillées, situés à "South Star" et "Sylvania", au sud de Star City et de Tisdale. Prix de \$20 à \$24 l'acre, payable de \$3 à \$4 l'acre, comptant, et la balance en 8 versements annuels.

Pour autres renseignements, s'adresser à

L. A. DELORME,

St-Brieux, Sask.

LE CHOC

Étude de Nationalités par William Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau. Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, \$1.75 francs.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 9

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Sur les deux routes qui se croisent à Avrieux pour en faire quatre, voici venir, par groupes, des hommes. Ils allongent les jambes, se hâtent; on entend leurs pas et même leur souffle, parce qu'ils ont couru. A l'entrée du village, des groupes de femmes les attendent et, quand ils arrivent, elles se lamentent bruyamment.

— Où est l'incendie? Nous n'avons pas vu de flamme.

— Il n'y a pas d'incendie.

— Alors, pourquoi sonner le tocsin? Est-ce la un tour à jouer? On ne tourmente pas les gens à distance.

— Il n'y a pas d'incendie: c'est un malheur pire.

— Il n'est pire malheur que le feu.

— Tous nos enfants sont perdus.

— Nos enfants? Vous voulez rire.

— Nos enfants: regardez nos yeux.

— Mon Pierrot? Mon Saturnin?

— Et Christophe? — Et mon petit Emmanuel? — Et Michel, le premier de tous? — Jean-Baptiste, qui n'a que six ans?

Chacun a cité son garçon, — son garçon et non pas sa fille. Chacun se moque de ceux des autres. Aucun homme n'a revendiqué Symphonien Rondonax ou Claude Girard. Symphonien n'a que sa grand-mère, et la Girard est une veuve acariâtre et rude qui ne trouverait pas un second mari: le premier est mort à la peine.

— Et Tiénon? réclame le menuisier, qui surgit à l'instant même.

Chacun cite son garçon et se moque de ceux des autres. Personne n'obtient de réponse. Personne n'est sûr de son petit. Alors, tous ces malheurs particuliers se mêlent dans un malheur collectif, et tous ces hommes dépouillés s'apitroient les uns sur les autres, fraternisent dans l'épouvante.

Le dernier, arrive enfin Anselme Duchêne, sa bonne cognée sur l'épaule. Il a trotté, il a galopé à travers champs. Il est inondé de sueur. Pour sûr, il vient de loin. Quel est-ce qui l'a mis en retard? Il travaillait là-bas, au diable, à fendre le bois de Péronne, cette année, vous savez bien, que son mari a quitté en lui laissant la charge de quatre enfants.

— Le feu! le feu! le feu! a-t-il crié en arrivant.

On lui explique, comme aux autres, qu'il ne s'agit pas d'incendie.

Et voilà que sa sueur s'arrête brusquement de couler et que son cœur se fend comme les arbres quand il les frappe.

— Philibert, dit-il tout bas, Philibert et ma petite Annette.

Il a nommé deux fois son fils, mais il a nommé la petite. Elle a des yeux bleus comme les gentianes et des manières si gentilles. Elle veut toujours manger et rire.

Une longue plainte lui répond, une longue plainte continue, comme en poussent les bêtes blessées qui vont se terrer dans les bois pour y mourir. C'est Pernette qui l'a entendu. Et d'autres plaintes lui répondent, et se pressent et se multiplient, celles de toutes les femmes d'Avrieux, de toutes les mères d'Avrieux qui se lamentent sur leurs enfants.

Et ces plaintes font, toutes ensemble, un bruitement déchirant qui remplit la nuit, enfin descendue sur ces visages et ces misères, qui remplit la nuit jusqu'aux parois des montagnes et jusqu'au sommet, où sont les étoiles...

VI

Le départ des Croisés

Il y a vingt-trois garçons, et dix-neuf filles, en comptant Philibert et sa sœur Annette. Il y a là Symphonien et Sylvie Rondonax qui sont orphelins et n'ont pour le gouverneur qu'une grand-mère âgée et rhumatisante; Christophe Fourchon aux longs traits fins lavés et repassés; la Fourchon a la manie du baquet; Claude et Claudine Girard, toujours grondeuses à la maison, et le petit Emmanuel qui n'est pas plus haut qu'une botte bien que ses dix ans aient soulevé Michel Sandoneires, sage comme une image, Tiénon, le fils du menuisier, et sa sœur Ca-

therine qui prie avec tout son cœur, Pierrot, Saturnin, Jean-Baptiste qui prit six ans à la Chandelée et se drasse bien droit sur ses courtes jambes.

Il faudrait tous les citer, dire leurs noms et leurs figures, la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux, même s'ils sont rouges, et ceux qui sont doux avec les filles, et ceux qui les battent comme s'ils étaient maris et femmes, et ceux qui sont malpropres et se fourrent les doigts dans le nez, et ceux qui connaissent les trous des marmottes et les coins où mûrissent les aïelles, les fraises et les framboises. Il faudrait citer les quarante-deux et ce serait long et confus. Dans les batailles, et dans l'histoire, et dans la vie de tous les jours, il y a des gens qu'on ne nomme jamais et qui en ont fait autant que les autres. C'est injuste et c'est comme ça. L'un devient un capitaine, l'autre reste un obscur soldat. Et l'on ne sait pas toujours pourquoi.

Or, pendant tout l'hiver et pendant le printemps aussi, Philibert à ses compagnons a prêché la nouvelle croisade. Il leur a souvent rappelé, et, ma foi, presque chaque jour, l'aventure du berger Étienne devant qui les brebis s'agenouillaient, et qui s'en alla sur la mer pour sauver le tombeau du Christ. Il leur a souvent rappelé, et, ma foi, presque chaque jour, que le pape était prisonnier de l'autre côté des montagnes, le pape qui donne le bon Dieu aux petits enfants.

— Voulez-vous le délivrer quand le moment sera venu? — Voulez-vous lui demander le bon Dieu qu'il nous a promis?

— Oui, nous voulons le délivrer. Mais quand le moment sera-t-il venu? — Oui, nous voulons lui demander le bon Dieu qu'il nous a promis.

— Le moment sera venu de passer la montagne quand un char l'aura traversé de Lanslebourg en Italie.

Et c'est pourquoi chaque jour, dans la cour de l'école, les enfants regardaient la neige qui fondait sur toutes les pentes.

— Sur l'aiguille de Scolette il y en a toujours. Mais sur la Norma et sur Longe Côte elle diminue.

— Au soleil de juin la neige s'est retirée vers les sommets, comme une lessive qu'on replie après qu'elle a bien séché.

Un lundi matin Philibert est arrivé tout courant. On voyait bien à ses yeux qu'il apportait une grande nouvelle. Aucun de ses compagnons, à ces yeux-là qui brillaient comme les baïonnettes des chasseurs quand le soleil les atteint, ne s'est trompé sur l'importance de la nouvelle qu'il apportait.

— Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il, Philibert? Nous donneras-tu la nouvelle?

— Il faut vite vous préparer, car ce sera pour aujourd'hui.

— Pourquoi aujourd'hui? Et quoi donc?

— Ils ont demandé: Et quoi donc? quand déjà ils avaient la réponse.

— Un char a traversé le Mont-Cenis, un char qui venait d'Italie. Des bergers me l'ont appris hier.

Quelqu'un, et c'est le petit Emmanuel, a voulu émettre un doute.

— En es-tu bien sûr, Philibert? Hier encore j'ai vu de la neige, du côté où il faut regarder.

Mais on lui a cloué le bec par un argument sans réplique:

— Tu es trop petit pour rien voir.

Et parce qu'il a honte de sa taille, il s'est tenu coi dans un coin.

Autour de Philibert, le héros, on a fait cercle dans la cour:

— Alors, toi qui sais, parle-nous: (A suivre)

PARIS. — Le gouvernement français a décidé de décerner des médailles aux mères des familles nombreuses. Aux mères qui ont cinq enfants et dont le plus jeune est de moins de cinq ans, le gouvernement accordera une médaille de bronze; aux mères qui ont huit enfants, il donnera une médaille d'argent et les mères qui ont dix enfants auront une médaille d'or.

— Un exemplaire d'un timbre extrêmement rare, le timbre de deux sous de l'île Maurice, datant de 1847, a été vendu pour la somme de 100,000 fr. à la vente de l'Hôtel Drouot. Il s'y a qu'une trentaine d'exemplaires de ce timbre en existence.

Pour portes moustiquaires, papier et "burlap", châssis de toutes sortes, planchers d'étable, etc., venez à la Cour à bois Côté. Malaxeur à béton à votre disposition. Généreux escompte pour comptant à la Cour à bois Côté, Montmartre

Pharmacie Vétérinaire

DU

Dr Grignon

Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-moi. Consultation gratuite. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CÉLÈBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Génération prompte et sûre sans marques ni tares des tumeurs Osseuses, Eparsins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. \$1.10 la boîte par la malle, 6 boîtes pour \$4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le rhume, la toux, la poitrine et la gorge. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des pommelles, la morve, le corne, le catarrhe, etc. \$1.10 la boîte par la malle, 6 boîtes pour \$4.50 par la malle.

POISSON A LOUPS ET A "GO-PHERS" — \$1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B.C.D.S. Baltimore

SPECIALITE: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X

BUREAU: Immenable Mitchell, Au-dessus de la Pharmacie Stewart

Avenue Centrale — Tel. 2457

Pologne, Allemagne, Autriche, Roumanie, Bulgarie, Jugo-Slavie, Grèce, Syrie

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous sommes maintenant en mesure de faire venir parents et amis de ces pays au Canada. Ecrivez-nous pour détails.

Les Agences de Voyages

Jules HONE

9 Boulevard St. Laurent (Entre St-Jacques et N-Dame) MONTREAL, CANADA

MACHINERIE MODERNE

PRIX MODÉRÉS

C. Courtois

51, rue de la Rivière O.

CORDONNIER

Réparations en tous genres

CANADIAN NATIONAL Railways

TARIF DES EXCURSIONS D'ETE

L'EST DU CANADA

Par les Laes, par les Laes et le chemin de fer ou tout par voie ferrée.

Faculté d'arrêt sur les billets de retour.

Correspondance directe à Duluth ou Port Arthur avec les bateaux des Laes.

Repas et lits compris sur le bateau.

COTE DU PACIFIQUE

Par le Parc Jasper, le mont Robson, Fraser Canyons.

La route aux pentes douces — Basse altitude

— Maximum de confort

et

Magnifiques paysages.

Trains Quotidiens Rapides

Choix de Routes

Faites votre voyage d'été sur "LE NATIONAL"

Soyez fier de voyager sur votre propre ligne

Informations complètes: W. F. WOOD, Agent du C.N.R. à Prince-Albert, Tél. 3020. Wm. STAPLETON, agent de district des voyageurs, C.N.R., Saskatoon.

Merchants Hotel

Accommodation moderne et bon service
Plan américain. Prix: \$2.50 et \$3.00 par jour
E. FOLEY, Gérant
Phone 2755 13ème Rue Est et 1ère Avenue

Sous-vêtements d'été

pour hommes et garçons

Nous offrons toute cette semaine des sous-vêtements à deux pièces en balbrigan, couleur crème, exactement ce qu'il faut pour l'été, toutes les grandeurs pour les hommes et les garçons. Prix spécial par pièce, gilet ou caleçon.

GARÇONS, 50c. HOMMES, 75c.

Sous-vêtements combinaisons pour hommes ou garçons, en balbrigan, cachemire ou mérinos léger, ainsi que dans le style athlétique populaire. Prix raisonnables.

KNOWLAND'S

HABILLEMENTS POUR HOMMES ET GARÇONS

Tél. 2495 821 Avenue Centrale Tél. 2495

Avertissement du Miller's Market Limited

A la demande d'un grand nombre de nos clients, nous avons installé un système de

Livraison par automobile

Gratuitement dans toutes les parties de la ville

Livraison à 8 h. a.m., 10 h. a.m., 2 p.m. et 4 h. p.m.

Ce service fera désormais partie de l'établissement. La livraison du matin transportera les commandes par téléphone pour les repas du jour.

Afin d'éviter la presse du matin, téléphonez plutôt vos commandes la veille au soir pour le lendemain.

Nos prix dans la boucherie, l'épicerie, les bonbons, les fruits, le tabac, etc., sont très bon marché.

ON PARLE FRANÇAIS DANS TOUTS LES RAYONS.

ENCOURAGEZ CETTE MAISON FRANCAISE

Tél. 3181

Tél. 3181

Gérant: A. PARÉ

La Machine Agricole Nationale, Limitée

MONTMAGNY, P. Q., CANADA

Sachons nos connaître! Préférons les nôtres!

Appuyons une industrie canadienne telle que

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, Limitée

Ayant commencé la série complète des instruments aratoires, cette industrie a pour but, avant tout, d'offrir au public les produits les plus perfectionnés qu'il y ait sur le marché.

Ses techniciens et ses ingénieurs prennent le temps nécessaire pour faire un outillage tout à fait scientifique et donner à la fabrication une direction sûre, moderne, expéditive et économique.

RESERVEZ-VOUS VOS COMMANDES!

L'ATELIER DES INSTRUMENTS D'EXPLOITATION FORESTIERE EST ACTUELLEMENT EN PLEINE ACTIVITE.

Demandez à votre fournisseur les HACHES, les PIQUES et autres OUTILS A MAIN de la marque "NATIONALE".

(Des agents de vente sont demandés dans toutes les paroisses)

La Machine Agricole Nationale, Ltée

MONTMAGNY, P. Q., CANADA

Compatriotes de l'Ouest

Vous vous plaignez très souvent du tabac canadien en feuille que vous achetez dans l'Ouest. Vous aurez toujours du tabac d'un arôme et d'un goût délicieux en achetant les fameux tabacs canadiens No. 1 en feuille de

J. E. LAPALME

MANUFACTURIER

Prix fournis sur demande

JOLIETTE, Qué.

F. W. RIDDELL, Président, Gérant pour la Saskatchewan de la Co-operation Elevator Co.

HON. W. F. A. TURGEON, Vice-Président, Procureur-Général

GEO. M. BELL, Secrétaire, Courtier, Regina.

A. J. HANSEN, Gérant pour le nord de la Saskatchewan

Western Canada Finance Corporation Ltd

Bureau Principal à Regina, Sask.

Agents d'immeubles Vente de Fermes

Négociation de contrats et d'hypothèques

BUREAU POUR LE NORD DE LA SASKATCHEWAN

—Chambre 8, Edifice McDonald—

Avenue Centrale Prince-Albert

Atelier de Vulcanisation

JOS. RIVARD

Réparation et vente de pneus d'auto — "Tires"

Nous réparons les pneus crevés ou coupés et les tubes de caoutchouc. Nous renouvelons les bandes de roulement.

La meilleure annonce de cet atelier est la satisfaction donnée à tous.

Le meilleur service en ville est sans contredit chez RIVARD.

32—13ème Rue Est Phone 3130

Près du Bureau de Poste

Ornements d'église et Articles religieux

Vases sacrés Objets de piété

Tronçons Bougies

Chasubles Lampes et Drapau

Statues Chandeliers

Vins de messe Articles de Mission

DESMARIS & ROBITAILLE, Limité

81 et 83, rue Notre-Dame Ouest MONTREAL, P.Q.

PRINCE-ALBERT

Le banquet de la Saint-Jean-Baptiste, inauguré l'année dernière avec beaucoup de succès, semble devoir devenir une institution permanente. Les Dames de l'Autel sont à l'œuvre pour préparer celui du 24 juin prochain et elles sauront, comme toujours, faire très bien les choses. Cette façon de célébrer la fête nationale des Canadiens français est très appropriée. Aussi tous se feront-ils un plaisir de contribuer au succès du banquet.

On vient de publier la liste des élèves qui ont passé avec succès les examens de l'École Normale, l'hiver dernier. Nous y relevons les noms de Mlles Esther Bédard, Marie Lapin, et de M. Joseph Carrier. Nos félicitations à ces jeunes compatriotes.

Mlle Joséphine Prince, ancienne institutrice à l'école séparée de Prince-Albert, actuellement à Howell, est en visite ici.

M. l'abbé A. Lebel, curé d'Albertville, est de retour de son voyage de la province de Québec.

NOUVELLES DE PARTOUT

—REGINA.— Jusqu'à la fin de mai il a été émis 41,000 licences d'automobiles dans la province. C'est un peu moins que l'année dernière pour la période correspondante.

—L'élection de Weyburn nécessitée par l'élévation de l'hon. Hamilton au poste de ministre de l'Agriculture, aura lieu le 22 et la nomination le 23. Thompson McLelland, un hôtelier anti-prohibitionniste, se présente comme indépendant contre le nouveau ministre.

WINNIPEG. — Il est annoncé officiellement que les élections provinciales auront lieu le 29 juin et la nomination le 22.

CALGARY. — Environ 100 fermiers et leurs familles, la plupart Ukrainiens, quitteront l'Ouest pour l'Ukraine, vers la fin de juillet. Ils abandonneront les fermes sur lesquelles ils vivaient depuis dix ans. La cause de cette émigration réside dans les derniers amendements à la loi de naturalisation.

EDMONTON. — Edmonton sera la principale base canadienne dans l'expédition aérienne New-York-Nome, qui partira des Etats-Unis au commencement de juillet. Les quatre machines militaires qui prendront part à cette équipée feront un premier atterrissage à Saskatoon.

VANCOUVER. — Paul Painlevé, ancien premier ministre de France, est passé à Vancouver en route pour la Chine. Il est à la tête d'une mission qui a pour but d'établir des relations plus étroites entre la Chine et la France.

ARBORFIELD, Sask.

Depuis deux semaines nos gens sont activement occupés aux travaux des semailles, qui se font en retard dans notre district ce printemps. La saison tardive. On ne compte pas semer une aussi grande étendue de terrain en si peu de temps, car plusieurs n'ont pu faire de labour l'automne dernier. Cependant on se reprendra au semail plus d'avoine et d'orge, qui se vendent toujours très bien dans notre région, en raison du nombre toujours croissant des nouveaux arrivants qui viennent s'installer chaque année dans le district et ses environs.

M. Daniel Richer, de Timmins, Ont., accompagné d'un de ses fils, vient d'arriver ici pour se fixer dans notre district. Il vient de faire l'achat d'une demi-section de terre située dans la partie nord-ouest de la paroisse.

M. Edgar Moreau, de La Fontaine, Ont., est actuellement de passage dans notre canton.

M. Léon Goulet, de Biggar, Sask., est en visite de ce temps-ci chez M. Z. Chamberland.

MM. Favreau, frères, viennent de faire l'acquisition d'un tracteur puissant, pour usage ici sur leurs fermes.

M. Donosa Goyer vient d'obtenir le contrat pour le transport des malles entre Tisdale et Arborfield.

Le cercle local de langue française des Grain Growers est à préparer un pique-nique qui aura lieu le 24 juin.

On compte sur la présence d'orateurs étrangers pour cette occasion, et on fait des efforts pour avoir un ou deux orateurs de langue française qui se feront sans doute un plaisir de venir célébrer la Saint-Jean-Baptiste parmi leurs compatriotes de ce coin-ci de la province.

Baptêmes. — A M. et Mme Alfred Hudon, une fille, Marie-Hélène-Esclé, Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Courteau, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Raymond Courteau, un fils, Joseph-Jean-Léon. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Courteau, oncle et tante de l'enfant.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

La série des conférences de la Société Saint-Jean-Baptiste, si brillamment inaugurée cet hiver, a repris son cours régulier après quelques mois d'interruption. Le conférencier du mois de mai a été M. le Dr A. Godin. Celui du mois de juin sera M. l'abbé A. Roy, curé de Ponteix. Nous ne pouvons donc que féliciter le cercle du choix qu'il a fait jusqu'ici.

La première conférence, on s'en souvient, avait porté sur l'histoire du Canada. La seconde, faite par un disciple d'Esclapart, a porté tout naturellement sur l'hygiène. Disons tout de suite que le Dr Godin a maintenu sa réputation de médecin averti et d'esprit disert.

Pour illustrer sa conférence et mettre le public au courant du vocabulaire technique en l'occurrence, le conférencier avait eu le soin de réunir sur la scène un certain nombre d'élèves du cercle à qui il donne chaque semaine des cours spéciaux d'hygiène. Il a procédé par questions et réponses, et les élèves ont répondu avec un réel bonheur.

L'un de ces jeunes, le fils de M. le notaire Lapointe, s'est avancé ensuite et a remercié le Dr Godin pour les belles leçons qu'il leur a données. Il a remercié le public de l'encouragement qu'il n'avait cessé de donner à leur institution: il a exprimé ses sentiments de gratitude à l'endroit de la Société Saint-Jean-Baptiste qui chaque année leur a accordé des prix de français, et il a terminé en protestant au nom de ses condisciples de leurs bonnes intentions à l'égard de cette société à laquelle ils ont hâte d'appartenir.

Ce petit boniment débité avec aisance, a provoqué plus d'une fois les applaudissements de l'auditoire. Après des solos et duos de piano par Mlles Marguerite Houle, Bl. Sabourin, Eveline et Catherine Beaulieu, A. St-Laurent, suivis du chant des Brésiliens Cath. Frères et Beatrix Pexaluc et A. St-Laurent, M. le Dr Godin a prononcé sa conférence. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro les principaux extraits de l'intéressante conférence de M. le Dr Godin. Durant plus d'une heure, le conférencier a tenu son auditoire sous le charme de sa parole chaude et convaincante. Il a été longuement applaudi.

Nous tenons à féliciter le cercle qui a pris pour ses séances la méthode qui emploie les promoteurs des soirées de l'Action française. Cette fois c'était le président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Ismaire Lapointe, qui était le président d'honneur. Au commencement de la soirée, il a fait l'éloge de la Société, a encouragé le public à en faire partie, puis en termes délicats a présenté le conférencier.

M. l'abbé Rondan, curé de St-Victor avait été invité à prononcer l'allocution de circonstance après la conférence. Il a félicité les jeunes du geste positif les a engagés à développer de plus en plus leur intelligence et leur a proposé la devise de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne française: Picté, étude, action.

M. le vicaire, en l'absence de M. le curé Lemieux, appelé à adresser la parole, a donné aux jeunes gens des conseils pleins de sens et de justesse.

Tous les numéros au programme ont été présentés par le président du cercle, M. Donat Boucher.

Après le chant de "O Canada" accompagné par Mme P.-X. Bellefleur, tout le monde s'est séparé promettant bien de revenir à la prochaine conférence qui aura lieu le 13 juin.

MONTMARTRE, Sask.

A.C.F.C. — Le cercle de l'A.C.F.C. de Montmartre se met résolument à l'œuvre afin de bien profiter des avantages de la septième Convention Générale qui aura lieu à Gravelbourg les 5, 7 et 8 juillet prochain. Dans toute la mesure du possible, Montmartre sera bien représenté. Le cercle tient aussi à être bien en règle avec le Comité Exécutif et va de suite en prendre les moyens. Quelques changements vont avoir lieu dans la direction, mais ces changements sont dans le but de donner un regain de vie au cercle. Tous sont animés ici du meilleur esprit et font des vœux pour le succès de cette convention générale. D'ailleurs nous aurons le plaisir d'en parler dans un prochain courrier.

Commissaires. — En même temps que la septième convention générale aura lieu la deuxième convention des commissaires d'école franco-canadiens à Gravelbourg le 8 juillet. D'après les questions qui vont y être traitées, cette convention promet d'être des plus intéressantes. Nos commissaires se feront un plaisir d'assister à ces

réunions, où l'on profite des expériences d'un chacun.

Phie. — Il a plu toute la journée du mardi 1er juin. C'était bien inaugurer. La récolte a très belle apparence et les fermiers ont tous l'air réjoui. Espérons qu'après les messes d'été pour les biens de la terre, on n'oubliera pas de remercier Celui qui commande au soleil et à la pluie.

En promenade. — Dimanche 30 mai, Mlles Blanche et Justine Preton partaient pour un voyage dans l'Est. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Balle au camp. — Une intéressante pratique de balle au camp a eu lieu le 5 juin, jour de la fête du Roi, à Montmartre entre les équipes d'Osage et de Montmartre. Le résultat a été de 16 à 5. De côté et d'autre on fit de réels efforts.

Naissance. — Le 30 mai, a été baptisée Marie-Cécile-Miette, enfant de Joseph Levesque, et de Florence O'Shaughnessy. Parrain, Jos. Lange-lier; marraine, Marie Levesque.

VERWOOD Sask.

1ère Communion. — La petite fille de M. et Mme Isaac Labrie faisait sa première communion le dimanche 30 mai.

M. l'abbé J.-A. Ménard, curé de notre paroisse, est à Limerick, Sask., pour la mission mensuelle.

La récolte a très belle apparence dans notre district.

Le clocher de notre église est fini et tout l'édifice a été peint. Il se trouve en bonne condition pour la retraite la semaine prochaine. Le R. P. Sorrel, de Forêt, sera le prédicateur de cette retraite dont nous espérons de nombreuses grâces.

Nous aurons un bazar plus tard dans l'automne, mais les dames se préparent dès maintenant.

Notre futur ambassadeur?

Il semble définitivement entendu que l'honorable N.W. Rowell, président du conseil privé, sera le premier ambassadeur du Canada aux Etats-Unis. L'ancien chef libéral ontarien recevait ainsi la récompense de ses services au gouvernement fédéral.

OTTAWA. — La compagnie qui contrôle la manufacture du papier de Fort Frances ayant demandé au gouvernement de l'Ontario de nouvelles concessions de bois et de pouvoirs d'eau, les journaux quotidiens de l'Ontario protestent énergiquement contre l'octroi de pareilles concessions, devant l'attitude de la compagnie qui préfère livrer son papier aux Etats-Unis plutôt qu'à sa clientèle canadienne.

QUEBEC. — Un service régulier de navires vient d'être établi entre le Canada et Fort-de-France. On en augure les meilleurs résultats pour l'avenir des relations commerciales entre notre pays et les Antilles françaises.

PARIS. — Le *Matin* annonce que les généraux de Castelnau et Lyauté seront créés maréchaux de France à l'occasion du 14 juillet.

L'aéroplane "Goliath", monté par les lieutenants Boushotrot et Bernard, a battu le record mondial pour la durée du vol: il est resté dans les airs vingt-quatre heures et 15 minutes et a couvert une distance de 1,915 kilomètres (environ 1,200 milles).

M. Henry Bordeaux a été reçu à l'Académie française. Le récipiendaire avait pour parrains le maréchal Joffre et M. Paul Bourget. Dans son discours, M. Henry Bordeaux a fait l'éloge de son prédécesseur, Jules Lemaitre.

"IL Y A QUATRE ANS", écrit M. Joseph Bierle de Clements, Minn., l'une de mes filles devait subir une opération; l'année dernière sa santé déclina à nouveau. Elle consulta plusieurs médecins, mais aucun ne put améliorer son état. Son cas était prononcé sans espoir. Elle commença alors, à prendre le Novoro du Dr Pierre et se trouva aussitôt bien mieux; bientôt elle était tout à fait rétablie et a été bien depuis. Ce remède herbeux, de confiance, enrichit le sang, fortifie le système nerveux et active la digestion. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent au public, directement du laboratoire du Dr Peter Fabry & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

CHEVAUX PERDUS—Deux juments rouges et deux chevaux, un gris, un brun, de trois ans, portant sur la croupe gauche les marques J. L. Dix piastres de récompense à qui fournira des informations à leur sujet. Joseph Le-may, Routin, Sask.

MENAGERE demande ouvrage pour la cuisine sur une ferme: à un enfant et exige références. Mme Beaulieu, Edam, Sask.

MENAGERE—(Généraliste) demande femme vaute avec enfant de préférence, une Française si possible, pour tenir sa maison. S'adresser au *Patriote* en indiquant le montant du salaire espéré. 14-26p.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruita poux et ténies par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

Automobile de louage.—Char Dodge. Service à tout heure du jour et de la nuit. Tél. 2092. Jérémie Beauchamp. Chambre 56 Hotel des Marchands.

SECRETAIRE DE MUNICIPALITE.—La municipalité rurale de Saint-Louis demande un secrétaire-trésorier pour entrer en fonctions le 1er août prochain. L'aspirant devra fournir de bonnes références, spécifier le montant du salaire désiré et ses aptitudes pour l'emploi. Sa demande devra être envoyée soit à M. W. A. Boucher, à Hory, soit à M. Louis Schmidt, à Saint-Louis, avant le 26 juin. 13-14

Pour portes moustiquaires, papier et "burlap", châssis de toutes sortes, planchers d'étable, etc., venez à la Cour à bois Côté. Malaxeur à béton à votre disposition. Généreux escompte pour comptant à la Cour à bois Côté, Montmartre

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crémère d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec un sautoir, route à J. E. PAINE-CLAUD, Alberville, Sask.

Comment vous pouvez reconnaître la véritable Aspirine

Seules les tablettes avec la "Croix Bayer" sont de l'Aspirine—Pas les autres!



Il n'y a qu'une seule Aspirine, celle marquée de la "Croix Bayer"—toutes les autres tablettes ne sont que des imitations.

Les vraies "Tablettes Bayer d'Aspirine" sont prescrites par les médecins depuis plus de dix-neuf ans et elles ont fait leurs preuves sur des millions pour le mal de tête, la névralgie, le rhume, le rhumatisme, le lumbago et toutes les douleurs en général.

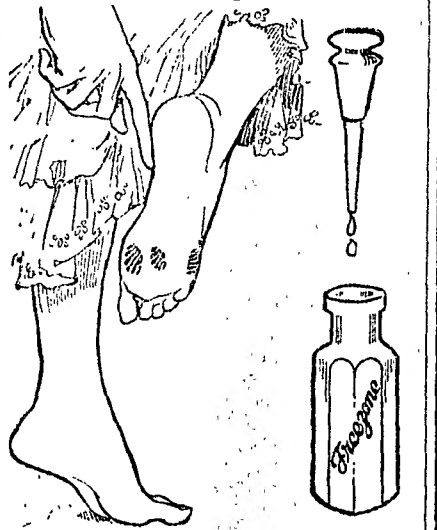
Des boîtes en fer blanc commodes de 12 tablettes et des paquets "Bayer" plus gros sont dans toutes les pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer de nonopacéticacide de salicycaldé.

Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine est synonyme de manufacture Bayer, afin de prévenir le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer, limitée, porteront le cachet de leur marque de commerce, la "Croix Bayer".

Enlevez les cors ou les callosités

Pas de douleur! On enlève les cors ou les callosités avec les doigts



Ne souffrez plus! Une petite bouteille de Freezone ne coûte que quelques sous dans n'importe quelle pharmacie. Appliquez-en quelques gouttes sur les cors, les callosités et la "peau dure" sous les pieds et vous les enlèverez. Quand Freezone enlève les cors des ongles ou les callosités de dessous les pieds, la peau reste rose et saine, jamais douloureuse, sensible ou irritée.

Ce qu'il vous faut

En fait de complets. Nous n'avons jamais eu un stock aussi complet. Plus de 500 complets au choix. Vous pouvez avoir ici presque n'importe quel style de complet manufacturé et à des prix de \$16.95 à \$60.00.

SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements d'été combinaison

à \$1.75 le complet

CHAPEAUX

Paille Panama à \$2.95.



Ralph Miller

915 Ave Centrale

La maison de la qualité

BRADSHAW Agencies Ltd

1ère Avenue ouest

Nous avons de l'argent à prêter sur les fermes en culture

Nous avons des terres à vendre dans le district de Prince-Albert
Terres défrichées et terres non défrichées

ABONNEZ-VOUS AU

"PATRIOTE DE L'OUEST"

\$2.00 PAR ANNEE

BRUNTON

TAILLEUR

Pour HOMMES et pour DAMES

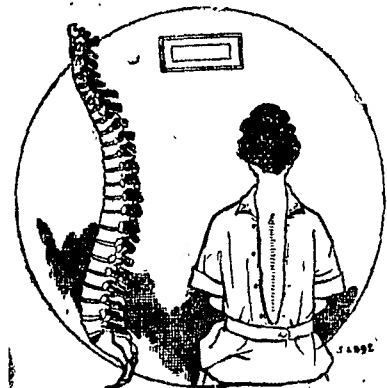
Edifice K.C. Ave Centrale

Raymond J. Thibaudau

Inspecteur de la North American Life Assurance Co.
Gérant de district de l'Union Casualty Co.

No 7 Bank of Commerce Chambers
— Avenue Centrale —
Prince-Albert

¶ Toutes les polices rédigées en français.
¶ Donnez vos affaires d'assurances à un Canadien français. Assurez-vous un service et des avis de toute confiance.
¶ Nous sollicitons respectueusement des demandes pour agences.



LES AJUSTEMENTS CHIROPRATIQUES

redressent les conditions anormales résultant de nerfs souffrants.

L'analyse épinière

ne nécessite aucune exposition inutile du corps et ne vous oblige à aucun examen dont pourrait se formaliser la femme la plus modeste. Ne remettez pas à vous renseigner sur les mérites de cette science humaine.

WEBSTER & WEBSTER

DOCTEURS DE CHIROPRAQUE
Nouvel Edifice Manville
Téléphone 2828



Fermiers!

Chevaux prêts pour le travail

Sur la ferme

Deux chars de juments et de chevaux arriveront vendredi

Ce sont de bons animaux sains de 4 à 6 ans, gris pommelés, noirs et bais, tous domptés et prêts au travail. Ils pèsent de 1.200 à 1.600 livres et ont tous été élevés au pays par des fermiers de l'Alberta.

Les chevaux deviennent rares

Notre acheteur a voyagé pendant deux semaines avant de pouvoir réunir ces deux chars. Les chevaux sont difficiles à trouver, surtout les chevaux domptés prêts à travailler. Ils sont en demande partout et les prix vont certainement monter. Achetez dès maintenant pendant que vous le pouvez.

ENVOYEZ-NOUS VOS BETES A CORNES

Si vous avez des bêtes à cornes à vendre, écrivez-nous et nous vous répondrons immédiatement. Les animaux gras sont rendus à des prix élevés, c'est le temps de les vendre.

Royal Stables

Deuxième Avenue Ouest, angle de la 13me rue

LYONS, WEINER & Co., Props.

Tél. 2922